

COULEURS ET LUMIÈRES DU NORD

FÄRGER OCH LJUS I NORR

COLOURS / LIGHTS OF THE NORTH

Livret des communications

Colloque international en littérature, cinéma, arts plastiques et visuels

Université de Stockholm, 20-23 avril 2006

Kollokvium inom områdena litteratur, bildkonst, formgivning och film

Stockholms universitet, 20-23 april 2006

International Conference in Literature, Film, Applied and Visual Arts Studies

University of Stockholm, April 20th-23rd, 2006

Imaginaire | **Nord**

2006

Cet ouvrage est publié dans le cadre des travaux du Laboratoire international d'étude multidisciplinaire comparée des représentations du Nord, dirigé par Daniel Chartier.

Imaginaire | Nord

Laboratoire international d'étude multidisciplinaire
comparée des représentations du Nord

Imaginaire | Nord
Département d'études littéraires
Université du Québec à Montréal
Case postale 8888, succursale Centre-ville
Montréal (Québec) H3C 3P8 Canada
www.imaginairedunord.uqam.ca

Daniel Chartier et Maria Walecka-Garbalinska (dir.)
Couleurs et lumières du Nord. Färger och ljus i Norr.
Colours / Lights of the North. Livret des communications
Montréal, Laboratoire international d'étude multidisciplinaire
comparée des représentations du Nord, 2006, 101 p.

Élise Lassonde a réalisé la maquette de la couverture de ce livret.

ISBN-2-923385-02-0

Dépôt légal, 1^{er} trimestre 2006

Bibliothèque royale de Suède
Bibliothèque nationale du Québec

Mot de bienvenue de l'Université de Stockholm

Au nom de l'Université de Stockholm et de son Département de français, italien et langues classiques, qui co-organise cet événement, j'ai le plaisir et l'honneur de souhaiter la bienvenue à tous les participants du colloque international « Couleurs et lumières du Nord ». Nous nous réjouissons que chercheurs, artistes et écrivains, représentant une quinzaine de pays, se réunissent ici pour réfléchir, dans une perspective pluridisciplinaire et multiculturelle, sur l'imaginaire du Nord.

Mes félicitations s'adressent aux initiateurs et aux organisateurs, en particulier à Daniel Chartier de l'Université du Québec à Montréal et à Maria Walecka-Garbalinska de notre université stockholmoise. Daniel Chartier dirige le Laboratoire international d'étude multidisciplinaire comparée des représentations du Nord à son université à Montréal, qui rassemble des chercheurs et des étudiants autour d'une conception renouvelée du Nord comme espace discursif et imaginaire. C'est grâce à ses activités que des relations se sont établies entre nos deux universités pour aboutir à cet événement scientifique et culturel qui, nous le souhaitons vivement, pourra se prolonger dans une collaboration future.

En espérant que vous trouverez sur notre campus un cadre propice à vos échanges, je vous souhaite des discussions passionnantes et fructueuses ainsi qu'un agréable séjour à Stockholm.



Gunnel Engwall
professeur
recteur émérite

Mot de bienvenue de l'Université du Québec à Montréal

En mon nom personnel et au nom de l'Université du Québec à Montréal, j'aimerais souhaiter la bienvenue aux nombreux participants qui se sont déplacés pour discuter et échanger sur les « Couleurs et lumières du Nord » à Stockholm, sous les auspices de Maria Walecka-Garbalinska, du Département de français, d'italien et de langues classiques de l'Université de Stockholm, et de Daniel Chartier, du Département d'études littéraires de l'UQAM. Je tiens à féliciter les deux organisateurs pour l'imposant travail de préparation inhérent à la tenue d'un colloque de cette envergure. Pendant les prochains jours, vous aurez la chance d'assister à 22 sessions scientifiques et à 3 ateliers d'artistes auxquels participeront une centaine de personnes venues d'une quinzaine de pays. Les couleurs et la lumière du Nord seront abordées dans une perspective comparée et dans un vaste spectre disciplinaire.

Ce colloque est un excellent ambassadeur de plusieurs valeurs prônées par l'UQAM, à savoir, encourager la multidisciplinarité, nourrir les échanges entre les chercheurs et les créateurs et les perspectives trans-sectorielles, favoriser la participation des étudiants aux colloques et soutenir le français comme langue de recherche, de création et de diffusion. À cet égard, je note avec plaisir la présence de plusieurs étudiants, écrivains et chercheurs québécois et la forte présence du français comme langue du colloque.

Daniel Chartier a déjà démontré son dynamisme intellectuel, que ce soit au sein de notre université ou à l'extérieur. Grâce à son Laboratoire international d'étude multidisciplinaire comparée des représentations du Nord, installé à l'UQAM, il réussit à faire rayonner les problématiques reliées à la représentation du Nord bien au-delà de nos frontières.

Daniel Chartier, Maria Walecka-Garbalinska, ainsi que les nombreux collègues dont vous faites partie, contribuent à poser le Nord comme espace discursif, idéologique et esthétique, c'est-à-dire un objet de recherche et de création incontournable, au confluent de la littérature, du cinéma, des arts plastiques et visuels.

Je vous souhaite un colloque haut en couleurs!

A handwritten signature in black ink, appearing to read 'Jébrak', with a stylized flourish at the end.

Michel Jébrak
Vice-recteur à la recherche et à la création

Mot de bienvenue
des organisateurs du colloque

C'est avec grand plaisir que nous vous accueillons au Département de français, italien et langues classiques de l'Université de Stockholm, dans le cadre du colloque « Couleurs et lumières du Nord – Colours / Lights of the North – Färger och ljus i norr ».

Au cours des quatre jours de ce colloque, le 3^e organisé par le Laboratoire international d'étude multidisciplinaire comparée des représentations du Nord de l'Université du Québec à Montréal, une centaine de participants venus d'une quinzaine de pays discuteront, en sessions scientifiques pluridisciplinaires et en ateliers d'artistes et d'écrivains, de la représentation culturelle, sociale, littéraire et artistique du « Nord ».

Nous espérons que ces échanges nous permettront une meilleure compréhension du système discursif du Nord et donneront lieu à de fertiles collaborations entre les projets de recherche en cours et à venir en Scandinavie, au Québec, aux États-Unis, au Canada et en Europe.

Nous vous souhaitons un excellent séjour à Stockholm.

Daniel Chartier et Maria Walecka-Garbalinska

Plan du Norra Campus de l'Université de Stockholm



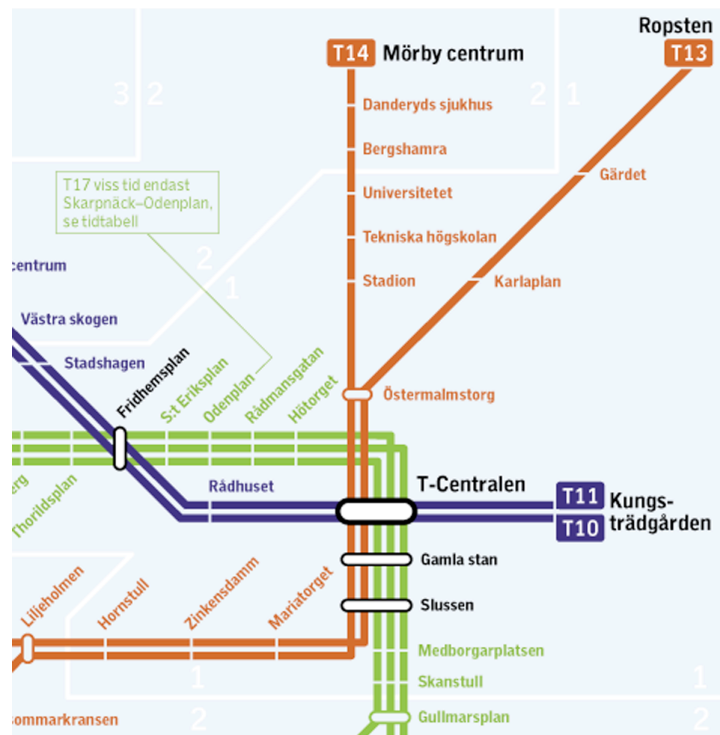
La plupart des séances ont lieu dans **le Södra Huset**,
à quelques minutes de marche de la station de métro.

Détail du plan du campus
de l'Université de Stockholm



La station de métro est représentée par **le signe T**.
La plupart des séances ont lieu dans **les ailes D, E et F**.
La cafétéria se situe dans **le Allhuset**.
Le cocktail de bienvenue du jeudi a lieu dans **le bâtiment Y**.

Détail du plan du métro de Stockholm



On accède au campus de l'Université de Stockholm par la station de métro **Universitetet**.

Enrique del ACEBO IBÁÑEZ

Professor, University of Salvador and
University of Buenos Aires (Argentina)
edelacebo@yahoo.com

**« The South Cone of Latin America and Antarctica.
Representations about the Environmental Problems
of the “Other Great Whiteness” among
Young Inhabitants of Buenos Aires »**

This communication analyzes the results obtained from an empirical research on young inhabitants of Buenos Aires, aged between 15 and 25 years-old. The study takes into consideration the theoretical frame offered by the socio-ecological and socio-existential justification of the environmental problematics. We will focus on the environmental matter in the South Cone of Latin America and Antarctica in the social representations. Some independent variables, such as rootedness, anomie, participation, and consumerism, emerge as explanations of representations, behaviour, and attitudes. Colour becomes a significant topic, as the whiteness of Antarctica is seen as a symbol of purity of nature and virginity.

Enrique del Acebo Ibáñez is a Sociologist from the University of Buenos Aires. Doctor in Sociology and Political Sciences from the Complutensis University of Madrid, he is also a Professor at the Universities of del Salvador (Argentina) and Buenos Aires, a full-time researcher at the Argentina National Council for Scientific Research, as well as the Director of the Circumpolar Studies Programme at the Universidad del Salvador, and Director of the Institute for the Studies of Society, Culture and Territory (Argentine Scientific Society). Visiting Professor in many European and American universities, he has published 12 books and many articles in international scientific journals. Furthermore, he participated in collective works in USA. President of the International Association of Circumpolar Sociocultural Issues, his main research interests are local communities, environment & society, as well as social theory.

Kajsa ANDERSSON

Maître de conférences, Université d'Örebro (Suède)
kajsa_andersson2001@yahoo.se

**« Une triade de couleurs dans l'œuvre
de Selma Lagerlöf : blanc, bleu, rouge »**

« L'univers brille de toutes les couleurs » lit-on dans la correspondance de Selma Lagerlöf. Un de ses premiers poèmes d'adolescente – pendant ce qu'elle appelait sa « fièvre du sonnet » – met déjà au centre la vision du monde d'un peintre et sa palette de couleurs. Plus tard le peintre sera remplacé par des musiciens pour incarner l'artiste. Cependant l'intérêt des couleurs demeure d'un bout à l'autre de l'œuvre. Je voudrais montrer que les couleurs chez Selma Lagerlöf sont toujours très chargées de symboles. Mon intervention comprendra trois parties sous le signe des trois couleurs différentes. Pour commencer, j'étudierai le blanc qui domine *La Saga de Gösta Berling*, un blanc de la neige qui « brûle », d'après Marguerite Yourcenar, qui a consacré un essai à la romancière suédoise. Ensuite, je me tournerai vers toute la gamme des bleus et ce qu'elle révèle de la Suède dans *Le Merveilleux voyage de Nils Holgersson* : à propos de ses habitants, de ses forêts, de ses lacs et de ses légendes. Je finirai par un examen du rouge – couleur préférée de la romancière – dans *L'Empereur du Portugal*. Nous verrons que l'amour total se révèle, entre autres, à travers le prisme de la couleur du rouge dans un des plus beaux contes lagerlöfiens.

Kajsa Andersson a enseigné la langue et la littérature française à l'Université d'Örebro (Suède) où elle était maître de conférences. Elle est membre actif depuis de nombreuses années de la Société internationale d'études yourcenariennes (SIEY, Tours), ainsi que, plus récemment, de Stendhal Aujourd'hui – Société internationale d'études stendhaliennes (Paris). Auteure d'une thèse sur Marguerite Yourcenar, elle a également écrit de nombreux articles sur Yourcenar, Stendhal, Desbordes-Valmore, Lagerlöf, Enquist et elle est responsable de la série en quatre volumes « L'image du Nord chez Stendhal et les Romantiques », publiée entre 2004 et 2006.

Daniel ARSENAULT

Professeur, Université du Québec à Montréal
arsenault.daniel@uqam.ca

**« Entre le blanc et le bleu... le gris!
Entre l'ombre et la lumière... la roche! »**

Dans l'imagerie des « gens du Sud », les paysages arctiques sont représentés le plus souvent sous l'aspect de landes désertiques couvertes de neige blanche. Pourtant, la saison hivernale fait place à un court été, période pendant laquelle les paysages adoptent d'autres couleurs et lorsque l'on se trouve dans la toundra en été, on constate l'omniprésence de la roche, parsemée de touffes d'herbes, de mousses et de lichens. Ces rochers qui affleurent prennent des formes variées que la lumière vient souligner ou atténuer selon l'endroit où l'on se trouve et le moment de la journée (ou de la nuit). Cette communication veut mettre en lumière (sans jeu de mots) les manières dont les Inuits du Nunavik ont su profiter des effets d'ombre projetée pour tirer partie de ce relief rocheux où domine le gris, parfois en accentuant artistiquement certaines faces ou formes caractérisant les affleurements. Il sera aussi intéressant de considérer la patine laissée à la surface par le passage du temps, ainsi que la présence des lichens qui ajoutent de la couleur aux surfaces ornées. Nous discuterons donc de ces multiples facettes d'un art véritablement rupestre, et typiquement arctique, que les archéologues mettent au jour en dégagant du sol ces éléments rocheux anciens pour les placer sous un éclairage nouveau.

Daniel Arsenault est professeur agrégé en histoire de l'art à l'Université du Québec à Montréal depuis 2002. Il est aussi chercheur régulier au Centre d'études interuniversitaires sur les lettres, les arts et les traditions (CÉLAT) et chercheur fondateur du nouvel Institut du Patrimoine de l'UQAM. Les recherches qu'il mène depuis une douzaine d'années portent sur les sites d'art rupestre autochtones du Bouclier canadien et de l'Arctique de l'Est. Il s'intéresse également aux arts précolombiens, à l'interprétation archéologique et anthropologique de l'univers religieux des sociétés préhistoriques, ainsi qu'aux questions touchant aux patrimoines interculturels dans le monde aujourd'hui. Il poursuit présentement une recherche sur le phénomène de patrimonialisation *in situ* des sites et monuments historiques autochtones dans une perspective comparative Australie/États-Unis/Canada.

Kirsty BELL

Chargée de cours, Université de Toronto (Canada)
kirsty.bell@utoronto.ca

**« Le peintre et le Grand Nord
dans *La montagne secrète* de Gabrielle Roy »**

La mise en relief des couleurs et des lumières nordiques au sein de *La Montagne secrète* de Gabrielle Roy (1961) se fait de façon spectaculaire grâce à la présence du protagoniste peintre. Le roman raconte les aventures du peintre Pierre Cadorai, qui trouve dans le Grand Nord canadien un lieu propice à une double quête esthétique et identitaire. Le Nord est une source d'inspiration pour ses dessins et tableaux et, par extension, une partie intégrante de son identité. Dès lors, l'ekphrasis – la représentation littéraire d'œuvres picturales –, est au centre de la construction discursive du Nord dans *La Montagne secrète*. La première partie de mon travail examinera donc la représentation de l'espace nordique à partir de la figure du peintre fictif. Quel est le rapport entre les pratiques picturales décrites dans le roman et la nordicité? Quels effets de sens découlent de cette représentation littéraire et ekphrastique de l'espace septentrional? Par ailleurs, le fait que le personnage du roman s'inspire du peintre québécois René Richard ajoute une couche de complexité à l'analyse. Certainement, les recoupements biographiques entre Cadorai et Richard, lui-même un peintre du Nord, ont fait l'objet de maints commentaires critiques. Il sera plutôt question ici de donner plus d'ampleur à l'étude du roman en examinant les pratiques artistiques de Cadorai à la lumière de l'esthétique picturale de Richard. Cette approche permet de mettre au jour la conception d'un Nord lumineux, telle qu'elle est étalée par la figure du peintre romanesque, ainsi que de souligner la portée d'une interaction entre les représentations picturales et littéraires de la nordicité.

Kirsty Bell est titulaire d'un doctorat de l'Université de Toronto (Canada), où elle a rédigé une thèse sur le pictural dans des romans de Marie-Claire Blais et Sergio Kokis. Elle s'intéresse à l'étude des rapports texte-image dans le roman québécois contemporain et ses recherches portent sur divers modes d'introduction du pictural au sein du genre romanesque : la description d'images, l'illustration d'accompagnement et l'illustration paratextuelle. Son projet actuel porte sur la figure du peintre dans le roman québécois.

Valérie BERNIER

Doctorante, Université du Québec à Montréal
bernier.valerie@courrier.uqam.ca

**« Aspects visuels de la nordicité : l'usage des couleurs
et la luminosité dans les œuvres d'artistes canadiens
et scandinaves au début du XX^e siècle »**

En 1913, Lawren Harris et James Edward Macdonald se rendent à la Buffalo's Albright's Gallery pour visiter une exposition d'art scandinave organisée par l'American-Scandinavian Society. Selon plusieurs sources, ils auraient été touchés par la capacité de ces artistes à saisir l'essence du paysage, impressionnés par leur facture et ils auraient voulu transposer cette vision au paysage canadien. En quoi leurs œuvres et celles d'artistes scandinaves usent-elles de stratégies similaires dans l'utilisation des couleurs et de la luminosité pour illustrer la temporalité? Comment ces qualités impliquent-elles une dimension culturelle, nationale et géographique, dénotant d'une nordicité visuelle? Si on peut affirmer que l'œuvre présente la captation d'un moment précis dans un lieu délimité par l'artiste, les déictiques spatio-temporels servent de trame où s'articulent et se développent des figures et des éléments associés à l'imaginaire du nord. L'analyse comparative des œuvres des artistes canadiens et scandinaves s'effectuera sur cette base théorique, en tenant compte des caractéristiques formelles, iconologiques ainsi que des titres pour leurs propriétés descriptives.

Valérie Bernier est étudiante au cycle de formation du doctorat en sémiologie à l'Université du Québec à Montréal depuis janvier 2005. Ses recherches portent sur un corpus d'art visuel et elle s'intéresse plus particulièrement à l'expression et à la représentation de la nordicité dans les œuvres d'artistes canadiens et scandinaves du début du XX^e siècle. Pendant qu'elle complétait son baccalauréat en histoire de l'art à l'UQAM, une bourse d'étude lui a permis de faire une concentration en études scandinaves à l'Université de Göteborg, en Suède, où est né son intérêt pour la diversité de la production artistique suédoise, tant d'un point de vue culturel que social. La fondation Adlerbertska Hospitiestiftelsen lui a également versé une bourse pour ses recherches portant sur un aspect de la culture suédoise. Sa participation au colloque de Stockholm s'inscrit dans la suite logique de ses travaux entrepris jusqu'à ce jour.

Jan-Bartosz BLANC

Assistant en histoire de l'art moderne, Université de Lausanne (Suisse)
jan.blanc@unil.ch

**« Allaert van Everdingen (1621-1673) et la fabrication visuelle
du “Nord” dans la peinture hollandaise du XVII^e siècle »**

Le paysagiste Allaert van Everdingen (1621-1673) occupe une place singulière dans la peinture hollandaise du XVII^e siècle. Il fut en effet l'un des rares artistes de son pays à s'expatrier au nord de l'Europe, demeurant près d'une quinzaine d'années en Suède, avant de s'établir à Amsterdam en 1657. Mais c'est surtout par sa peinture que Van Everdingen a su se démarquer de ses contemporains, en fabriquant un modèle de paysage caractéristique et aisément reconnaissable, dont la structure formelle doit beaucoup aux tableaux de Salomon et Jacob van Ruisdael, mais dont le contenu iconographique, le coloris sombre et terne, ainsi que le travail du clair-obscur offrent l'exemple de ce que l'on pourrait appeler un « paysage nordique fantasmé », rempli de rochers, de rivières, de torrents et de cascades, de ciels bas, d'horizons absents et de parois dangereusement abruptes, où les voyageurs paraissent perdus dans une nature menaçante et dont l'homme ne semble pas s'être fait maître et possesseur. À travers l'analyse typologique et formelle des paysages d'Allaert van Everdingen, cette communication se propose de montrer de quelle façon, sans lien direct avec la réalité géographique, géologique ou topographique de la Suède découverte lors de son séjour, le peintre hollandais a fabriqué de toutes pièces une « idée visuelle » du paysage scandinave, dont la fortune a été considérable, tant dans la Hollande du XVII^e siècle que pour les esthétiques du sublime au XVIII^e siècle.

Docteur en histoire de l'art de l'Université de Lausanne (Suisse), Jan-Bartosz Blanc a consacré sa thèse à la théorie de l'art du peintre hollandais Samuel van Hoogstraten (1627-1678), après avoir traduit, commenté et annoté son traité de peinture, *Inleyding tot de hooge schoole der schilderkonst* (1678) (*Introduction à la haute école de l'art de peinture*, 2006). Il prépare actuellement la publication d'un ouvrage sur la vie quotidienne et le travail des peintres dans l'atelier de Rembrandt. Après avoir publié plusieurs travaux sur les rapports entre théorie et pratique dans la peinture flamande et hollandaise du XVII^e siècle, il oriente désormais ses recherches vers le problème du corps du peintre, de ses représentations et de son rôle dans la production artistique à l'époque moderne.

Sophie BOUFFARD

Doctorante, Université de Régina (Canada)
sophiebouffard@sasktel.net

**« Musique pour un pays de froidure :
l'art de Lawren Harris, une source d'inspiration
pour de nombreux compositeurs canadiens »**

La musique descriptive existe depuis plusieurs siècles; les compositeurs ont sans cesse puisé une grande part de leur inspiration dans des sources extra-musicales, que ce soit la littérature, l'architecture ou encore les arts visuels. Ainsi, l'œuvre de Lawren Harris (1885-1970), peintre pour qui le Nord constituait l'essence même de notre destinée artistique nationale canadienne, a inspiré de nombreux artistes dont quelques compositeurs. Par cette présentation je veux démontrer comment les effets de lumière, le choix des teintes, les lignes épurées, ainsi que les atmosphères du style de Lawren Harris entre les années 1921 et 1931 sont traduits en musique par certains de nos compositeurs canadiens. Plusieurs éléments peuvent contribuer à une illustration musicale : forme, coloris instrumentaux, contrastes des nuances, techniques instrumentales, contenu mélodique, rythmique ou harmonique. Ainsi, pour *Blue Mountain*, le premier mouvement de *Images* (1958), Harry Freedman (1922-2005), qui étudia les beaux-arts avant de se consacrer à la musique, trouve son inspiration dans *Lake and Mountains*. Michel Longtin (b. 1946) quant à lui, est inspiré par *Au nord du Lac Supérieur* pour le sixième mouvement de son œuvre *Pohjatuuli*, hommage à *Sibelius* (1983).

Sophie Bouffard poursuit des études de doctorat en musicologie à l'Université de Régina (Canada), où elle enseigne également dans le Département de musique. Elle a obtenu, à l'Université Laval, un baccalauréat en histoire et littérature musicales, de même qu'un baccalauréat et une maîtrise en art vocal. Parallèlement, elle mène une carrière internationale de soprano (récital et opéra), avec un intérêt particulier pour le répertoire contemporain, spécialement les œuvres canadiennes, dont plusieurs ont été composées pour elle. Elle a donné plusieurs conférences et concerts dans différents festivals de musique en Belgique, France, Pologne, Lituanie, Ukraine, de même qu'au Canada. Elle a récemment fait des conférences à l'Institut français (Régina), au symposium « Perspectives on Music in Canada » présenté à l'Université de Calgary et au symposium « Interdisciplinary Positions » au Luther College (Régina).

Elsa Cristina de Lima Agra Amorim BRANDER

Professeure, Université d'Aalborg (Danemark)
elsabrande@mail.tele.dk

**« Jeux de clair-obscur : la brume et la phosphorescence
comme symptôme de l'altérité dans le récit de voyage
scientifique français au XVIII^e siècle »**

La Nature devient au XVIII^e siècle un des instruments par lesquels les savants français semblent mieux exercer leurs réflexions politiques et philosophiques sur la société. De l'eugénisme d'un Buffon qui prévoyait l'avènement d'une nouvelle ère, où l'Homme serait bientôt à la hauteur de corriger la Nature, à un Rousseau qui cherchait dans la Nature le subterfuge idéal contre une société souvent malicieuse, la Nature était indubitablement un des leitmotivs préférés du XVIII^e siècle. Ce goût va se concrétiser, entre autres, par l'organisation de voyages scientifiques autour du globe. L'objectif principal de cette communication est d'étudier comment l'objectivation du monde (scientificité) va de pair avec la construction de ce même monde (poétique) dans l'entrecroisement des Lumières et du romantisme. Plus concrètement, notre étude illustrera la représentation de phénomènes liés à la lumière, notamment la brume, la phosphorescence de la mer et les feux de Saint Elme dans les récits de voyage de Pierre Moreau de Maupertuis (1732) et de l'amiral Galaup de Lapérouse (1785-1788). Des feux de mille couleurs observés par Maupertuis à Torneå au malaise éprouvé par Lapérouse en longeant les côtes brumeuses de l'Alaska, la lumière est, selon nous, l'alibi d'une altérité toujours imprévue et trop souvent incompréhensible, ce que nous essayerons de montrer grâce aux théories récentes sur l'altérité (exotization) et sur le voyage (exostalgie). Ainsi, notre ambition est de dévoiler la poétique latente de la lumière comme symptôme de l'altérité du monde exotique.

Elsa Cristina de Lima Agra Amorim Brander est professeure de littérature et philosophie françaises à l'Université d'Aalborg (Danemark), où elle avait d'abord terminé son doctorat en littérature et culture européenne en 2003. Sa thèse s'intitulait « Dans les traces de l'Autre – Étude sur l'émergence de l'altérité dans les récits de voyage scientifiques français – 1750-1800 ». Ses domaines de recherche sont les voyages scientifiques (1500-1800) et les méthodologies de voyage ou *ars apodemica* (1500-1800).

Denise BRASSARD

Professeur, Université du Québec à Montréal
brassard.denise@uqam.ca

**« Quand l'augure parle depuis le cercle polaire : le paysage
palimpseste dans *La mort vive* de Fernand Ouellette »**

Tout, dans l'œuvre de Fernand Ouellette, vise à réfracter la lumière, qu'il adopte la posture de poète, de critique d'art ou de romancier. Jean, protagoniste de *La mort vive*, tente précisément, par la peinture abstraite, de dissoudre le temps dans l'espace du tableau. Sa recherche esthétique le mènera à la limite de la matière, jusqu'à tenter d'éliminer l'espace lui-même. Pour ce faire, il lui faut un espace pouvant absorber celui du tableau, capable à la fois de le figurer et de l'oblitérer, dans lequel la personne du peintre pourra se dissoudre et s'oublier. Cet espace, c'est « l'horizon blanc, chauve de Povungnituk », là où le jour et la nuit se polarisent dans la tension la plus extrême et où, contrairement à ce qui se passe généralement chez Ouellette, ce n'est pas la nuit qui s'illumine, mais le jour qui, par son pouvoir d'aveuglement, devient nuit. Or ce tableau-paysage, œuvre ultime du peintre, est bien plus que « l'autoportrait d'un être intérieur » que ses amis voyaient dans ses dernières œuvres. Par son pouvoir de retournement, le paysage acquiert une opacité qui favorise la réverbération de la lumière, mais aussi des voix et des reflets, reprenant ainsi la structure du roman, construit comme un concert d'échos. C'est la figure du paysage nordique comme lieu de la parole frontalière, offrant une autre version du cercle de l'augure, motif central dans l'esthétique de Fernand Ouellette, que je propose d'étudier dans cette communication.

Denise Brassard est professeure au Département d'études littéraires de l'Université du Québec à Montréal. Elle a publié trois livres de poésie : *Zoom ou rien* (1994), *L'écueil des jours* (1997), *Les meurtrières de l'espoir* (2001), de même que des essais, nouvelles, textes dramatiques et poèmes, dans divers collectifs et périodiques, au Québec et à l'étranger. De 1996 à 2004, elle a dirigé la revue *Exit*, une revue consacrée à la poésie, à laquelle elle demeure associée à titre de membre de l'équipe de rédaction. Elle est spécialiste de l'œuvre de Fernand Ouellette. Ses recherches actuelles portent sur la représentation du sujet dans la poésie québécoise contemporaine.

Céline CAUMON

Chargée d'enseignement, Université de Toulouse II le Mirail (France)
celine.caumon@wanadoo.fr

**« De la culture cosmétique au *design* du Nord :
quelles *tendances* et séductions autour de la couleur? »**

La séduction est un espace théâtralisé au sein duquel les mœurs et les inspirations varient, mais où les intentions de mise en scène de la couleur jouent souvent un rôle majeur. Ainsi, la question de l'influence, aujourd'hui, de l'industrie des tendances sur les créations du Nord à travers le domaine du *design* et dans l'usage cosmétique se pose. Des images culturelles influençant les créateurs à la globalisation des thématiques imposées par les prescriptions tendances, de la compréhension de la couleur aux campagnes publicitaires internationales, nous questionnerons les modes d'élaboration d'une séduction par la couleur qui invoque la créativité. Or, stimuler l'imaginaire, composer une apparence pour un objet ou un visage et rendre intelligibles les produits vendus constituent les principaux enjeux de la séduction. Aussi, par le biais d'exemples puisés dans le *design* du Nord, d'enquêtes qualitatives et à travers les prescriptions tendances, nous analyserons les apports d'une vision nordique dans l'élaboration d'une séduction par le *naturel*. Si les notions de matériaux naturels, couleurs vives, lumières mates ou irisées, etc., semblent prédominantes dans les pratiques du Nord, notre conclusion portera sur les univers imaginaires typiques développés par les créatifs styliens. Nous ouvrirons alors nos propos sur les « tendances venues du Nord » et les présenterons interprétées dans la consommation française.

Docteure en arts appliqués, Céline Caumon étudie la couleur d'un point de vue ethno-plastique et poétique à travers les pratiques collectives et le marché de la consommation. Après un passage dans le milieu des tendances, elle devient intervenante indépendante pour les domaines de la presse et de l'industrie. Secrétaire générale du Centre français de la couleur (CFC), elle participe à des recherches collectives, ouvrages, conférences et formations. Parallèlement à ces missions, elle pratique et enseigne la couleur à l'Université de Toulouse II le Mirail. Depuis cinq ans, son travail questionne notamment les relations entre l'art, la couleur, les mythologies, le design et la mode cosmétique, ce qui la conduit à collaborer avec différents industriels en tant que porteuse de projet ou analyste.

Martha CHALIKIA
Conservatrice en chef, Musée Frissiras (Grèce)
mchalikia@frissirasmuseum.com

**« L'exotisme nordique dans la peinture
de l'époque romantique »**

La problématique Nord-Sud a toujours fasciné les artistes, notamment ceux de l'époque romantique. Bien que la majorité des peintres et graveurs qui ont choisi pour thèmes les paysages du Grand Nord soient aujourd'hui oubliés, leurs œuvres témoignent d'un sens aigu de l'observation et d'une grande finesse de style. Nous n'avons pas affaire à une simple vogue d'exotisme, à l'instar de l'orientalisme, mais à une étude de la nature et de ses habitants qui, par le biais d'une description à inspiration ossianiste, met en relief les ingrédients fondamentaux du mythe du Nord, à savoir la couleur et la lumière. La technique peut différer selon les artistes et les procédés utilisés, la représentation du Nord donne cependant naissance à une esthétique de l'étrange et du sublime, signe caractéristique de la fragilité humaine vacillant entre la mélancolie et l'effroi. Les couleurs chaudes s'opposent aux couleurs froides, les nuits blanches et lumineuses à la non-luminosité d'une obscurité inquiétante, tout cela dans une perspective où le pittoresque s'efface devant l'immensité d'une réalité surprenante, proche du rêve et intrinsèquement dramatique. Mon approche essaiera de dévoiler la façon dont le Nord est perçu par les peintres de l'époque romantique, à travers une série d'exemples parmi les plus représentatifs (Auguste Mayer, Auguste Biard, Barthélémy Lauvergne...). Elle sera centrée autour de deux axes – la couleur et la lumière – et tentera de faire surgir la réflexion profonde qui est au cœur de la création artistique.

Martha Chalikia est historienne de l'art et occupe, depuis 2002, le poste de conservatrice en chef au musée Frissiras, à Athènes. Elle a soutenu, en 2004, une thèse à l'Université de Paris 1 intitulée « Corps, art et société. L'identité féminine dans l'art contemporain russe avant et après la chute du Mur de Berlin et ses répercussions dans les autres pays orthodoxes de l'Europe de l'Est ». Elle a, par ailleurs, organisé de nombreuses expositions sur la peinture européenne du XX^e siècle.

Daniel CHARTIER
Professeur, Université du Québec à Montréal
chartier.daniel@uqam.ca

« Couleurs, lumières et autres éléments discursifs »

L'imaginaire du Nord renvoie, dans l'imaginaire occidental, à une série de figures, couleurs, éléments et caractéristiques transmise par des récits, romans, poèmes, films, tableaux et publicités qui, depuis le mythe de Thulé jusqu'aux représentations populaires contemporaines, en ont tissé un riche mais complexe réseau de significations symboliques. Comme l'ont démontré des analyses issues de l'Europe, de la Scandinavie, du Canada anglais et du Québec, le « Nord » est d'abord et avant tout un réseau discursif, dont on peut retracer historiquement les constituants, les formes privilégiées, les figures, les personnages, les schémas narratifs, les couleurs et les sonorités. Il a le mérite, d'une part, d'être variable selon la position du locuteur (Moura et Dubar, 2000), d'autre part, d'avoir des caractéristiques communes, « circumpolaires », comme l'a démontré le géographe et linguiste Louis-Edmond Hamelin (surtout 1975 et 1996) par ses concepts féconds de « nordicité » et d'« hivernité ». En somme, on doit parler du « Nord » comme de « l'idée du Nord » (Grace, 2002). Dans ce contexte, les « couleurs » et les « lumières » du Nord doivent être comprises comme des éléments qui transcendent les formes culturelles et qui peuvent être définies de manière synthétique et symbolique.

Daniel Chartier est professeur au Département d'études littéraires de l'Université du Québec à Montréal, directeur de la revue *Voix et Images* et directeur-fondateur (2003) du Laboratoire international d'étude multidisciplinaire comparée des représentations du Nord. Il est aussi le fondateur de la *Revue internationale d'études québécoises, Globe*, qu'il a dirigé de 1998 à 2003. Au cours des dernières années, il a publié une dizaine de livres et plusieurs articles sur la littérature québécoise, la représentation du Nord, le pluralisme culturel et l'esthétique de la réception, dont *L'émergence des classiques* (1998), *Guide de la culture au Québec* (1999), le *Dictionnaire des écrivains émigrés au Québec, 1800-2000* (2003) et *Problématiques de l'imaginaire du Nord* (2004). Il a donné des conférences et des séminaires dans une vingtaine de pays.

Daniel CLAUSTRE

Maître de conférences, Institut universitaire de formation
des maîtres de Bourgogne et Université de Dijon (France)
danielclautre@wanadoo.fr

**« Contre la science : la description des phénomènes
optiques du Nord dans les récits des voyageurs
britanniques et américains au XIX^e siècle »**

Au XIX^e siècle, les voyageurs qui parcourent les régions du Grand Nord sont particulièrement attentifs aux couleurs et aux lumières en général, et aux phénomènes optiques en particulier. Dans les récits de voyages, se met en place un discours sur les faux soleils (parhélies), les fausses lunes (parasélènes), et les aurores boréales. Des scientifiques tentent de proposer des modèles rationnels. Le *Traité physique et historique de l'aurore boréale* de Dortous de Mairan a été rédigé dès 1781. Le volumineux *Cosmos : essai d'une description physique du monde*, d'Alexander von Humboldt, qui commence à paraître en 1845, est vite diffusé. Cependant, les voyageurs semblent ignorer ces explications scientifiques, pour offrir au public des descriptions des phénomènes qui satisfont davantage l'imaginaire. En lisant les relations des Britanniques John Ross (1818 et 1829-33), John Franklin (1819-22), William Edward Parry et George Lyon (1821-23), Sir Edward Belcher (1852-54), ainsi que des Américains Elisha Kent Kane (1853-55), Isaac Israël Hayes (1860-61), Charles Francis Hall (1860-62) et George De Long (1879-81), nous essaierons de montrer comment ces textes contribuent à façonner une image du Nord, terre de phénomènes optiques étranges et merveilleux.

Maître de conférences en littératures comparées, Daniel Clautre enseigne à l'Institut universitaire de formation des maîtres de Bourgogne (Mâcon) et à l'Université de Dijon (France). Il travaille sur les relations de voyages en général, et plus particulièrement celles du XIX^e siècle dans le Grand Nord. Parmi ses dernières publications, on compte « Les barrières de l'octroi de Paris, image de l'oppression pour les Parisiens, image de l'écriture pour C.-N. Ledoux » (*Images du pouvoir, pouvoir des images*, 2004), « George Sand : *Laura, Voyage dans le cristal* (1864) » (*L'image du Nord chez Stendhal et les Romantiques*, 2004) et « L'expérience égyptienne de Pierre Trémaux (1818-1895) : architecte, philosophe, photographe », (*Actes du V^e Colloque international Vivant Denon*, 2005).

Marie-Hélène COUSINEAU

Vidéaste, Igloolik (Canada)
mhcousineau@isuma.ca

« L'éclat de la lumière dans le cinéma d'Isuma à Igloolik »

Le cinéma d'Isuma a bouleversé l'esthétique des films de fiction tournés dans l'Arctique; les cinéastes d'Igloolik ne travaillent qu'en lumière naturelle, autant à l'extérieur sous toutes températures, qu'à l'intérieur d'authentiques igloos, de tentes en peaux de phoque ou de maisons de terre. Cette présentation utilisera des courts extraits de films d'Isuma (dont *Atanarjuat, la légende de l'homme rapide* ainsi qu'un extrait inédit de *Le Journal de Knud Rasmussen* à sortir à Cannes en juin 2006) pour illustrer comment la lumière participe à la construction du récit dans ce cinéma inuit contemporain. Est-ce que l'utilisation de la lumière naturelle n'a pas aussi une résonance politique? Est-ce que le geste de capter l'éclat du territoire a la même signification que celui de l'éclairer?

Marie-Hélène Cousineau travaille comme vidéaste depuis 1990 à Igloolik, au Nunavut (Canada). Elle a cofondé le centre d'accès vidéo Tariaksuk, devenu NITV, la première chaîne de télévision indépendante du Nunavut. Elle a coproduit et coréalisé des documentaires, *Unakuluk, cher petit* (2005) et *Anaana* (2001), une fiction, *Ningiura* (2000) et des essais vidéo témoignant tous d'une originale collaboration interculturelle Nord-Sud. Elle a obtenu une maîtrise en études des arts de l'Université du Québec à Montréal et une maîtrise en communications de l'Université de l'Iowa à Iowa City (États-Unis). Elle prépare présentement un long métrage tiré du roman de Jørn Riel *Le jour avant le lendemain*, dont elle a aussi écrit l'adaptation.

Gerard CURTIS

Associate Professor, Memorial University (Canada)
gcurtis@swgc.mun.ca

**« The Colour of Gold: Ossifying, Disneyfying and
“Aestheticizing” Art and Architecture in Dawson City, Yukon »**

The colour “gold” has defined Dawson City since its inception. It is a colour that implies internal illumination and a non-corroding eternal stasis, something frozen in time. Its qualities are reflected in the attempts to ossify the town as a heritage resort and capitalize on wealth by reconstructing some buildings, while leaving other areas to decay. Yet this “gold” was literally torn and blasted out of the grey and white stone it resides in, creating one of the world’s largest environmentally blighted landscapes. However a new set of colourists are generating a new cultural economy via galleries, music jamborees, a circumpolar film festival, and a new art school in Dawson, challenging assumptions that small Northern communities must meet limitations imposed by Southern commercial machinations. Installation works in a new local alternative gallery question the aurora borealis, expose the grey rust of placer mining, or the neutral-toned mythology of Dawson’s history of prostitution. We will look at the complex heritage, aesthetic and architectural issues that surround Dawson, particularly as it shifts into a more artistically based culture through a new generation of artists and cultural agencies – and the neo-romantic and neo-bohemian implications such internal illuminations and developments have for other Northern towns.

Dr. Gerard Curtis is Associate Professor of Visual Culture and Art History at Memorial University, Newfoundland and Labrador (Canada). He has published a number of articles and book reviews on 19th and 20th century art and literary culture, with his first book being *Visual Words* (2002). His current research interests include First Nations art, immersion education, drawing practice, and a book-length study on maritime/environmental art. His experience of the North is informed by time spent in the Arctic with operators of a First Nations fur-trading cooperative, work in geological and oil exploration in Northern British Columbia and Alberta, and four years residing with the First Nations people of the Little Red River Cree Nation. A studio artist with interests in inter-media and time-based work, he has just completed a three month artist’s and writer’s residency in Dawson City (Yukon).

Florence DAVAILLE

Enseignante titulaire, Université de Rouen (France)
florence.davaille@univ-rouen.fr

**« Aux frontières du Sud : les “brumes du Nord” de
Franz Hellens. Pour la définition d’un réseau entre
le clair et l’obscur »**

On étudiera la représentation du Nord et la question de la nordicité telles qu’elles apparaissent dans certaines des œuvres (*Mémoires d’Elseneur*, *Les marées de l’Escaut*, *Mélusine*, *Nocturnal*, *Les clartés latentes*, *Les Hors-le vent*) de Franz Hellens, écrivain et « revuiste » belge, qui fut en contact avec un réseau élargi d’écrivains, notamment le groupe de Copenhague, et la Nouvelle Revue Française de Jacques Rivière et de Jean Paulhan. On connaît sa fameuse revue, *Le disque vert*, qui fut renommée à certaines périodes, *Nord* (1929-1930) et *Écrits du Nord* (juin-juillet 1935). L’œuvre de Hellens, contemporaine de la réflexion surréaliste, très marquée par l’onirisme, propose un exemple extrême de « représentation » littéraire, où l’imaginaire impose fortement sa médiation à la représentation du Nord. On envisagera éventuellement la position de Hellens comme une sorte de modèle, révélatrice de la façon dont une génération d’écrivains, qui commence à écrire dans les années 1920, a pu aborder sa « nordicité ». On cherchera donc si ce regard reflète une vision typique d’une région englobant le Nord de la France et la Belgique. On envisagera aussi la définition de la *nordicité* dans sa confrontation avec un autre concept tout aussi fantasmé et de plus en plus à la mode à cette époque : le Sud, Hellens découvrant Nice et la Provence entre 1915 et 1918.

Françoise Davaille est docteure en stylistique française et enseignante titulaire au Département de lettres françaises (lettres modernes) de l’Université de Rouen (France) depuis dix ans. Elle est chercheuse associée à l’Institut pluridisciplinaire d’études canadiennes. Elle prépare actuellement, pour le compte de la Société des Lecteurs de Jean Paulhan et des éditions Claire Paulhan, une édition critique de la correspondance Paulhan-Supervielle. Elle a par ailleurs écrit divers articles sur Supervielle, Paulhan, et sur certains aspects de la littérature québécoise (écritures migrantes, problématiques linguistiques dans la littérature canadienne francophone contemporaine).

Jean DÉSY

Écrivain, Sainte-Brigitte-de-Laval (Québec)
jeanjedesy@hotmail.com

« Éblouissement nordique »

La tundra me fut éblouissement / The tundra dazzled me
Ce jour-là c'était au Nunavik / That day was in Nunavik
En plein janvier quatre-vingt-dix / In the middle of January ninety
Il était huit heures du soir / It was eight o'clock at night
Tous mes sens volèrent en éclats / All my senses shattered
J'avais la gorge nouée / I had a knot in my throat
Mon cri voulait exploser dans mon ventre / My yelling wanted to
explode in my belly
J'avais goûté à mes premières lueurs d'aurore / I had tasted my first
gleams of northern light
J'étais capté captivé ébahi ébaubi / I was captured captivated
astonished astounded
Comme extirpé de moi-même / Like extirpated from myself
Par tous les pores de ma peau gelée / By all the pores of my frozen
skin
En quelque sorte j'étais devenu glacié / Somehow I became a piece of
glacié
Libre de flotter pour l'éternité / Free to float for eternity

Quoi de mieux que la poésie pour parler du Nord et de ses couleurs,
pour exprimer l'éblouissement nordique? Dans le cadre de ce colloque
sur les couleurs et les lumières du Nord, je propose de lire certains de
mes poèmes sur la tundra en français, anglais et inuktitut.

Jean Désy est écrivain et médecin et enseigne comme chargé de cours à
l'Université Laval (Québec). Au cours des dernières années, il a créé deux
cours de littérature qui sont maintenant offerts comme cours optionnels par
la faculté de médecine à tous les étudiants de l'Université (« Souffrance,
littérature et humanisme » et « Du Tao-Tö-King à Rimbaud »). Sa poésie
dépend quasi exclusivement du Nord, du Grand Nord, du monde inuit et de
la tundra. Après *Ô Nord, mon Amour* (1998) et *Nunavik/Carnets de
l'Ungava* (2000), il met ces mois-ci un point final à une suite poétique sur le
thème de la tundra, suite bilingue qu'il aimerait bien voir se transformer en
suite trilingue (français, anglais, inuktitut).

Eirik FRISVOLD HANSSEN

Doctoral Candidate, Stockholm University (Sweden)
eirik@mail.film.su.se

« Colours, Light and Matter in Ingmar Bergman's *En passion* »

In this communication, we will examine the use of colour in Ingmar Bergman's film *En passion* (1969). According to Bergman, the initial ambition was to make a "black-and-white film in colour", where periodic bursts of strong colours were to interfere with a principally restrained colour scale. The limited colour range in this film is first and foremost determined by a specific landscape, by seasons, by weather. The film is taking place on Fårö, Gotland, during late autumn and winter; the browns, pale greens and greys in the beginning of the film are eventually covered by the whiteness of snow. The colours in the film are also distinguished by an extensive visualisation and emphasis on light sources, both natural and artificial, interacting with the landscape, changing and absorbing it. Moreover, the film involves overt experimentation with optical and material aspects of the film medium (playing with sharpness, focus, grain, texture, etc.). The colours are thereby separated from the landscape as well as initially being shaped by it. Thus, colours in *En passion* function as autonomous, unstable, temporal elements in constant movement and transformation, varying between being represented as a quality of a specific landscape, a quality of light, or a material quality of cinema.

Eirik Frisvold Hanssen is doctoral candidate at Stockholm University, in the Department of Cinema Studies. He is working on a doctoral thesis about discourses on colour and cinema before 1935, to be submitted October 2006. He has published "Eisenstein in Colour" (*Konsthistorisk tidskrift / Journal of Art History*).

Gilles FUMEY

Maître de conférences, Université de Paris-IV – Sorbonne (France)
Gilles.Fumey@paris4.sorbonne.fr

« Manger au Nord : les couleurs de la cuisine scandinave »

Manger à table n'est pas un acte banal. Partout, dans le monde, le repas est un moment de sociabilité et de convivialité qui prend assise dans un cadre visuel bien défini dont l'apogée est situé aux XVIII^e et XIX^e siècles en France et en Italie avec les « arts de la table ». On aurait tort de croire que les cultures nordiques ignorent le superlatif du repas : le *smörgåsbord* suédois – et ses autres déclinaisons scandinaves – est plus qu'une manière de mettre en scène l'alimentation. Il puise loin dans le temps cette manière d'intégrer les banquets aux temps forts par les mythes : celui de la lumière, célébré le 13 décembre et à Noël, fête du solstice devenue chrétienne. Le chatoiement des couleurs sur les écailles d'argent du hareng ou dans la chair orangée du saumon, sur les citrons et dans les branches d'aneth, dans les rouges foncés de la tomate qui orne le nid d'oiseau, les couleurs terribles et sombres du *vinbärskräm* du *knäckebröd* ou du *gudbranddalsost* au goût de caramel, le blanc des œufs qui recueille le caviar danois, le jaune pâle de la moutarde pour le gravlax, le doré de la *Tentation de Jansson*, les lueurs des bougies à travers l'aquavit ou les œufs de poisson du *paistettu mätiä* finlandais, tout sollicite à l'excès les sens et donne à voir, sur la table, la palette de la nature qu'on a réussi à piéger là, devant soi.

Gilles Fumey est maître de conférences de géographie culturelle à l'Université de Paris-IV – Sorbonne. Ses travaux de recherches au sein du laboratoire *Espaces, nature et culture* du Centre national de la recherche scientifique portent sur les cultures alimentaires à travers le monde. Il a publié, notamment, *l'Atlas mondial des cuisines et gastronomies* (2004) et deux articles dans *Géographie et cultures* : « Brassages et métissages de l'Europe culinaire » (2004) et « La question culinaire : le multiculturalisme alimentaire aux États-Unis » (2006).

Françoise GOMEZ

Inspectrice pédagogique, Académie de Lille (France)
frgomez@nordnet.fr

**« Le nord de la France :
sociologie esthétique d'un lieu commun »**

Tandis que, pour le touriste flamand, danois ou finlandais, la région lilloise est une zone de tourisme relativement méridionale (il existe même, face à la Lorraine française, une « Provence belge » qui affiche une architecture villageoise que ne démentirait pas Ramatuelle), les Français assignent au Nord de la France un ensemble cohérent de représentations « nordiques » à la fois géographiques, anthropologiques et sociales, plongeant dans l'art et la littérature aussi bien que dans l'histoire. Le Nord français est donc un exemple de choix pour explorer la dimension imaginaire et fantasmatique attachée aux couleurs et aux images du Nord : l'idéologie, la perception même, façonnée par les paysagistes et les photographes, anticipent ici les réalités du climat et les données économiques. On pourrait par conséquent s'attacher, pour esquisser une sociologie esthétique de ce lieu commun, aux grands jalons des « Archives du Nord » (célèbre titre de Marguerite Yourcenar) dans la littérature et les arts européens et français : d'un point de vue historique, quel est le degré de marquage laissé par la Révolution industrielle? Peut-on et doit-on remonter plus haut, par exemple à la force du mouvement communal? Quels sont encore aujourd'hui, dans les médias comme en art et en littérature, les traits distinctifs des représentations du « Nord » pour la conscience française, et leur éventuelle évolution?

Françoise Gomez, agrégée de lettres, est inspectrice d'académie, inspectrice pédagogique régionale dans le Nord de la France. Elle a été chargée en 2004 de réaliser l'anthologie accompagnant la désignation de Lille, métropole du Nord, comme capitale européenne de la culture. À ces fonctions territoriales s'ajoute une mission nationale d'Inspection générale pour l'enseignement du théâtre en France. Fondatrice des sections théâtre des classes préparatoires aux grandes écoles, Françoise Gomez a collaboré avec de nombreux metteurs en scène. Elle publie régulièrement des articles et des éditions scientifiques dans le domaine des lettres et de l'art dramatique.

Lidia González Menéndez
Professeure, Université d'Oviedo (Espagne)
lidia@uniovi.es

**« Le Sud dans le Nord : *La rivière sans repos*
de Gabrielle Roy »**

Loin du primitivisme boréal, l'Ungava se déploie dans le septième livre de Gabrielle Roy sous les traits d'un territoire menacé. La vastitude et la désolation de la toundra ne s'imposent pas tant qu'elles subissent la pression d'un Sud menaçant. Plutôt que le Nord, c'est le Sud dans le Nord qui s'inscrit dans l'œuvre, au gré du va-et-vient des personnages, leurs voyages réels ou imaginaires entre la civilisation méridionale et les latitudes arctiques. Quatre récits se succèdent, mettant aux prises d'abord les Esquimaux avec diverses manifestations du progrès et portant peu à peu la perte des repères identitaires à l'avant-plan; dans le dernier récit, éponyme de l'ouvrage, Elsa sombre dans l'aliénation. Chez les Esquimaux s'incarne ce qu'on pourrait appeler « l'autre solitude ». Publiée en 1970, *La rivière sans repos* ne fit guère de bruit, et encore aujourd'hui reste une création négligée par la critique. Sa place marginale au sein de l'œuvre royenne mérite néanmoins correction, vu le foisonnement de questions tout à fait actuelles qui en découlent : la déstabilisation des identités culturelles et individuelles, la condition féminine ou la représentation de l'errance.

Lidia González Menéndez est professeure au Département de philologie anglo-germanique et française à l'Université d'Oviedo en Espagne. Elle y enseigne la langue française. Ses domaines de recherche sont la littérature québécoise, les voyages littéraires et l'œuvre de Gabrielle Roy. Elle travaille présentement dans l'élaboration d'une thèse de doctorat sur Gabrielle Roy et le voyage.

Pierre GROUX

Écrivain et traducteur, Paris (France)
pierre.grouix@laposte.net

« Ici, dans la lumière qui cède : Bo Carpelan »

Il est exclu de laisser à la seule peinture, voire au cinéma l'expression des lumières nordiques et de leurs métamorphoses. D'essence lumineuse, la poésie peut elle aussi laisser passer la lumière du Nord, l'accueillir, la faire vibrer mais aussi la modifier, créant une lumière d'encre et de mots de toute beauté. En cours de traduction en français, le travail de l'un des grands poètes européens, le finlandais d'expression Bo Carpelan (né en 1926), est un bon exemple de ce traitement de la lumière dans les mots. De fait, la lumière nordique, parfois omniprésente, parfois secrète, est l'une des clés de son univers imaginaire. De manière qu'on pourrait qualifier de très nordique, elle incarne – mais aussi symbolise – la puissance vitale *livskraft*. Et ceci à échelle cosmique, comme dans l'antique religion scandinave, ainsi que collective (notamment par le biais du thème social) et personnelle. Approchée dans sa globalité, l'œuvre de Carpelan pose plusieurs questions. Comment la lumière nordique est-elle rendue dans les mots, et dans une langue, le suédois de Finlande, légèrement différente du suédois de Suède? Comment le poète s'en fait-il le traducteur? La question de la traduction ne s'arrête d'ailleurs pas là. En effet, comment le traducteur peut-il faire passer la lumière nordique dans une langue, le français, dont la lumière, toute en mesure, est d'une tout autre teneur? Poète et traducteurs sont-ils, chacun à leur manière, des passeurs de lumières?

Pierre Grouix est né en 1965 à Nancy (France). Il a passé son enfance dans les Vosges et son adolescence à Longwy. Il écrit depuis l'âge de quinze ans et a publié trois recueils de poèmes, des études ou éditions critiques sur la poésie ainsi que des volumes de traductions (suédois, suédois de Finlande, danois, norvégien commun et dialectal). Il traduit présentement l'intégrale des poésies du poète finlandais Bo Carpelan et prépare une anthologie de la poésie norvégienne. Il a publié de nombreux articles et des notices de dictionnaire sur la poésie française (XIX^e-XX^e siècles) et dirige la collection bilingue de poésie « Pour une rivière de vitrail » aux Éditions Rafael de Surtis. Il collabore régulièrement aux revues *Scherzo*, *Pris de peur*, *Nu(e)*, *Riveneuve Continents* et *Le Nouveau Recueil*. Il est agrégé des lettres et ancien élève de l'École normale supérieure.

Iris GRUBER

Chargée de cours, Université d'Erlangen-Nuremberg (Allemagne)
gruberiris@yahoo.fr

**« Le côté sombre de la neige blanche dans
les romans autrichiens et québécois des années 1960 »**

Dans cette communication, je souhaite aborder un motif littéraire commun aux romans québécois et autrichiens : le motif « nordique » de la neige et de la glace, du froid et de l'hiver. La fonction spécifique de la neige et de la glace dans les romans des années 1960 au Québec et en Autriche me semble être celle d'interroger sérieusement le passé d'une société mis en scène dans un décor naturel (trop) idyllique, comme dans les récits de Louis Hémon (*Maria Chapdelaine*) ou de Karl Heinrich Waggerl (*Fröhliche Armut*). J'ai donc l'intention de regarder de plus près la représentation de la neige et de la glace dans les romans plus « critiques » et « Anti-Heimat » des années 1960-1970, comme *Une saison dans la vie d'Emmanuel* de Marie-Claire Blais ou *Frost* de Thomas Bernhard, dans lesquels la neige ne s'avère pas toujours blanche, propre, claire et brillante, mais plutôt significative pour une vie en campagne sombre, ancrée dans les structures anciennes d'une société conservatrice et catholique.

Iris Gruber a fait ses études de français, allemand (lettres) et allemand langue étrangère à l'Université de Graz, en Autriche. Elle a écrit un mémoire de maîtrise sur le postmoderne dans les romans de Nicole Brossard et de Jacques Poulin en 2000. En 2005, elle a soutenue sa thèse de doctorat portant sur les constructions et déconstructions des identités narratives dans les romans contemporains au Québec et en Autriche, à l'Université d'Erlangen en Allemagne. Cette thèse sera prochainement publiée chez Peter Lang. En ce moment, suite à un stage de six semaines au Laboratoire international d'études multidisciplinaire comparée des représentations du Nord (Québec) en début de l'année, Iris Gruber travaille sur un projet postdoctoral qui se situe dans le cadre des littératures du Nord : elle est à la recherche de l'hivernité et de ses possibles significations dans des textes québécois et autrichiens.

Tristan GRÜNBORG

Chargé d'enseignement, Université Sorbonne Nouvelle – Paris III (France)
tristangrunberg@hotmail.com

**« Le diaphane et les ténèbres : corps de lumière
dans *La charrette fantôme* de Victor Sjöström »**

La charrette fantôme est, sans nul doute, un film lumineux. La lumière s'y incarne littéralement. Non seulement elle prend les corps à son piège, les malmenant, les magnifiant, surexposant les visages jusqu'à la brûlure, projetant des ombres menaçantes, engloutissant les personnages dans de redoutables ténèbres, mais, de façon plus inattendue, elle façonne le corps du film, composant l'image de manière extrêmement picturale et dramatique. Ainsi, l'iris découpe de nombreux *tondos* décadrés, fabriquant des cadres de lumière, faisant vivre l'ombre aux limites d'une image presque dévorée. L'ombre menace toujours, dans le même mouvement qui conduit la lumière à s'affirmer dans l'éblouissement. Par le travail de la surimpression, ombre et lumière s'allient pour ouvrir l'image à la profondeur et au fantastique (à la manière de la photographie spirite et de son influence notable sur Munch ou Strindberg) en la scindant en tranches immatérielles et pourtant superposées. Notre cheminement nous conduit à penser la lumière non plus comme simple représenté ou outil, mais comme une force investie des pouvoirs de la mort, aux frontières de la création et de la destruction, affirmant et la fragilité et le triomphe de l'image, toujours tiraillée par cet absolu du visible qu'est l'aveuglement médusant, entre pure présentation de la lumière (surexposition) et sa fatidique absence (écran noir).

Tristan Grünberg est allocataire de recherche en thèse de doctorat Cinéma à l'Université de la Sorbonne Nouvelle – Paris III et chargé de cours en esthétique et en sémiologie du cinéma au sein de la même université. Ses recherches portent sur l'étude des liens entre mythologie, peinture, littérature et cinéma considérées dans une optique esthétique et psychanalytique. Il a publié des articles sur le sujet, dont « Ces images qui rougissent... » (*Les Images honteuses*) et « Portraits de l'artiste en artiste » (*L'Artiste*). Dans ses travaux, Tristan Grünberg s'attache également à l'analyse des représentations du corps et des lieux chez Rainer Werner Fassbinder, Josef Von Sternberg (« L'érotisme de la peau attaquée », dans *La Chair à l'image*), Paul Verhoeven (« Figures du spectre », dans *Figures du spectateur*).

Isabelle HERSANT

Chargée d'enseignement, Université de Paris VIII (France)
isher_fr@yahoo.fr

**« Noir et blanc photo-filmique, jour et nuit nordiques :
une allégorie. La couleur du temps aveugle
dans l'œuvre de S&P Stanikas »**

Couple d'artistes lituaniens, Svajonė et Paulius Stanikas furent en 2003 les premiers représentants de leur pays à la Biennale de Venise. Leur œuvre se constitue de photographies et vidéos autour desquelles gravitent dessins et sculptures. Et tandis que la prévalence des images photo-filmiques est renforcée par le format géant qui les présente, s'expose leur noir et blanc comme caractéristique essentielle d'où il faut penser l'œuvre. Dans l'art d'aujourd'hui où la couleur domine, la rupture opérée par S&P Stanikas convoque une puissante filiation artistique, entre omniprésence du cerne noir dans la peinture expressionniste et économie du noir et blanc dans le cinéma de Bergman après Dreyer. Cette filiation correspond elle-même à une « psycho-géographie » d'où s'élabora la pensée des « idées noires » qui fut celle de Kierkegaard, philosophe danois ayant conceptualisé l'angoisse et traité du désespoir. Aussi est-ce sous l'écho de ce dernier que nous chercherons à établir la figure d'une « infinitude » du temps ailleurs fini que manifesterait le noir et blanc photo-filmique réactualisé par S&P Stanikas. En effet, s'il produit une déréalisation du monde représenté, ce noir et blanc n'apparaît toutefois pas tant comme négation de la couleur, et donc de la réalité, que comme couleur exacte d'une réalité certaine, celle du jour et de la nuit sans fin propres au Nord. À l'opposé du sentiment de complétude venu du temps éprouvé comme éternité se trouve le sens du tragique venu du temps comme éternelle disjonction que traduit cette double figure du noir et blanc.

Isabelle Hersant enseigne l'histoire des théories et de la philosophie de l'art et l'analyse des images photographiques à l'Université de Paris VIII. Elle a publié un essai intitulé *L'art comme savoir?* dans la revue *Marges* et a écrit des monographies et préfaces de catalogues d'artistes (James Turrell, S&P Stanikas, Ivan Polliart, Nicolas Darrot, etc.). Elle collabore à diverses revues d'art contemporain.

Stéphane HIRSCHI

Professeur, Université de Valenciennes (France)
stephane.hirschi@univ-valenciennes.fr

« Matisse a la lumière de Thulé : quand Aragon songe aux couleurs boréales de la beauté en peinture »

Aragon, poète, romancier et critique d'art, rencontre le peintre Matisse en 1941, à Nice, dans une France coupée en deux selon un axe Nord/Sud, où Zone Nord correspond à Zone occupée. Il va du coup penser cette rencontre et les écrits sur l'artiste qu'il en tire à la lumière de cette dichotomie Nord/Sud : sa perception de l'œuvre de Matisse s'en trouve investie par une double entrée à visée symboliquement unifiante dans une France vaincue et divisée. Il est à cet égard notable qu'Aragon écrive, justement au sortir de la guerre, dans un pays traumatisé qui cherche ses repères, un long article intitulé « La grande songerie ou le retour de Thulé » pour caractériser l'esthétique de Matisse au sein d'une construction symbolique qui établit un pont entre les lumières de Thulé et les couleurs d'une autre île du bout du monde, mais de pôle opposé, Tahiti. Cet axe Nord/Sud, ainsi réactualisé à la fois politiquement et esthétiquement par Aragon, revivifie donc les catégories Nord/Sud théorisées au XIX^e siècle par Madame de Staël et reprises par Stendhal et Baudelaire. C'est à cette aune que la qualification des couleurs et lumières dans l'œuvre de Matisse rejoint les interrogations proposées ailleurs par Aragon, lorsqu'il confronte l'imaginaire de Géricault aux plaines du Nord en pleine débâcle ou lorsqu'il commente les Esquimaux lithographiés par Matisse à la fin de sa vie pour illustrer un ouvrage intitulé *Une fête en Cimmérie*.

Stéphane Hirschi est professeur de littérature française moderne à l'Université de Valenciennes (France) depuis 1999 et directeur de l'Institut culturel universitaire du même établissement. Il a publié cinq livres, dont *Jacques Brel. Chant contre silence* et *Sur Aragon – Les voyageurs de l'infini*, ainsi que plus de trente articles parus en France et à l'étranger. En 1995, il a fondé l'association La Chanson en lumière, dont il est encore le président. On doit à Stéphane Hirschi la notion de « cantologie » en tant qu'étude de la chanson considérée dans sa globalité (textes, musique et interprétation) et analysée sous sa forme enregistrée, en tant qu'« art du temps compté ». Il dirige la collection « Cantologie » aux Presses de l'Université de Valenciennes.

Arnaud HUFTIER

Professeur, Université de Valenciennes (France)
arnaud.huftier@free.fr

**« Des couleurs changeantes :
les éclairages français et néerlandais de Johan Bojer »**

Lorsque P.-G. La Chesnais et D. Logeman-van der Willigen proposent en 1922 et en 1924 leurs traductions respectives, en français et en néerlandais, de *Den siste viking* (1921) de Johan Bojer, les couleurs du roman s'intègrent parfaitement à l'image que se font la France et les Pays-Bas des « récits nordiques ». On pourrait ainsi, à partir d'un même roman et de deux traductions, voir comment le jeu des couleurs impose un ton qui, invariablement, conduit à appréhender l'étranger. Mais la palette s'altère si l'on prend en considération une autre traduction néerlandaise de *Den siste viking*, publiée en 1931-1932. Une des particularités réside dans le traducteur lui-même, John Flanders : au contraire des deux premiers, l'écrivain belge n'est aucunement un spécialiste de la littérature scandinave, et il traduit le roman à partir de la version française ! Dès lors, aux couleurs étrangères des versions française et néerlandaise viennent s'agréger d'autres traits marquant une extranéité, non plus celle du Grand Nord, mais celle d'un imaginaire belge, enraciné dans la tension entre la matérialité et le mysticisme. Toutefois, si cette traduction s'éloigne des couleurs originelles, ces dernières vont exercer une influence essentielle sur la production de Flanders, qui semble dans ses récits plus fidèle aux couleurs du Nord de Bojer que dans sa traduction. Il continue néanmoins à surimposer au Grand Nord une « vision du Nord » propre à la Belgique, puisqu'il y adjoint une bien étrange couleur verte, qu'il s'agira d'interpréter.

Arnaud Huftier enseigne à l'Université de Valenciennes (France) et travaille sur la littérature belge (d'expressions française et néerlandaise), sur Jean Ray/John Flanders en particulier, dont il est à l'heure actuelle un des spécialistes. Il travaille présentement, en collaboration avec André Verbruggen, à l'édition critique des œuvres complètes de l'auteur. Membre du comité de lecture de la revue *Otrante*, il reste ouvert aux autres aspects des littératures de l'imaginaire, avec à la clé un ouvrage sur les effets de fantastique en collaboration avec Roger Bozzetto, et il s'intéresse essentiellement aux différentes formes de croisements (générique, culturel et artistique).

Patrick HUSE

Visual Artist, (Norway)
d-press@frisurf.no

« Why is the North Different from any Other Place? »

Is the North only a romantic vision of colours and light? How do we really understand the North? Do we see it from a tourist perspective or do we have an interest in understanding the land and the activities that the climate and resources bring forward? It is difficult to understand an environment without opening ourselves to the local knowledge, in which we can find some of the answers we are looking for. Seeing the North from a Western cultural perspective with a romantic vision of nature has certainly influenced Western thinking for decades. Since the North is less populated than further South, the landscape becomes central and participates in a certain view of the North. This communication raises questions about the perspectives we should take to understand nature and the landscape as a central position in Northern cultures.

Patrick Huse is a visual artist, lives and work in central Highlands of Norway. He has travelled and worked in the Arctic and Sub-Arctic areas for 25 years. His main research interests are landscape interpretation, as well as relationship between social issues, the land and local knowledge. He works in cooperation with different research institutes connected to his interests. He has been producing large-scale museum exhibitions for the last 15 years. He has published many books including *Greenland Impression*, *Artist book (Poems and Woodcut)* (1982), *Nordic Landscapes* (1994), *Encounter* (2003) and *Intimate Absence* (2005).

David JAUZION-GRAVEROLLES

Chargé d'enseignement et doctorant, Université Lumière-Lyon II (France)
davidjauzion@hotmail.com

« “L’arbre des formes sur le désert blanc.” L’espace du blanc et le surgissement du signe chez Christian Dotremont »

Si le blanc est celui du « vierge papier que sa blancheur défend » (Mallarmé), et des glaces lapones, il permet aussi au poème peint d’émerger, comme un sens graphique immédiat – en témoignent les expériences de Christian Dotremont, chantre du Nord et fondateur de Cobra (1948), inventeur des logogrammes, logoglaces et logoneiges. À partir d’un travail sur le blanc, le silence, la lumière et le vide dans l’écriture de Dotremont, comme préparation et surgissement d’une écriture vierge, neuve, expérimentale, aux images et aux formes renouvelées, on peut initier un parcours qui va du post-surréalisme aux logogrammes. La découverte de la Laponie et de son espace-temps induit chez Dotremont une invention de l’écriture qui épure et parachève curieusement les tâtonnements des années 1940-1950, tout en retrouvant certaines problématiques dadaïstes. Cette réflexion sur les enjeux du blanc et de la couleur, placée sous les auspices du grand amoureux du Nord qu’a été Dotremont, se proposera donc de parcourir les champs de la poésie et de la peinture croisées dans l’expérience logogrammatique. Il s’agit ici de confronter visions et écritures du Nord, intérieures ou extérieures, fantasmées ou réelles, vécues ou projetées. Nous espérons ainsi atteindre deux objectifs : évoquer une des passerelles artistiques majeures tendues vers le Nord de l’Europe au XX^e siècle, et questionner le rapport fragile et créateur qui s’instaure, à la faveur de l’expérience du blanc (ou du silence essentiel du sens), autour d’un paysage écrit du nord. Ou comment l’écriture perd le nord pour qu’enfin le Nord s’écrive.

David Jauzion-Graverolles est enseignant au Département d’études germaniques, section scandinave à l’Université Lumière-Lyon II (France), où il poursuit un doctorat sur le sujet « Vitesse et écriture, 1895-1925 ». Il a également été lecteur aux universités de Stockholm et de Lyon II. Il a publié, de 1998 à 2003, diverses notes de lecture critique dans *Le Nouveau Recueil*, ainsi que des essais sur la peinture contemporaine et des traductions de poèmes suédois, dans la même revue. De plus, il a été directeur des revues *Vulture* (1998-2000) et *Sezim* (2002-2004).

Warren JOHNSON

Professeur, Arkansas State University (États-Unis)
wjohnson@astate.edu

**« Noir avant noir : le cinéma de contrastes
chez Victor Sjöström et Abel Gance »**

L'éclairage cinématographique comme producteur de signification reste un domaine relativement peu étudié. Pourtant, dans le cas de Victor Sjöström, connu sous le nom de Seastrom lorsqu'il poursuivait sa carrière transatlantique à Hollywood, et celui d'Abel Gance, l'effet *chiaroscuro* des contrastes forts s'emploie pour créer l'illusion d'une profondeur dans l'espace qui correspond à l'opposition du visible et du caché chez les personnages. Je propose d'étudier certains films de la période 1917-1924 des deux réalisateurs (notamment *Larmes de clown* et *La charrette fantôme* de Sjöström et *Mater Dolorosa*, *J'accuse* et *La roue de Gance*) afin de mettre en relief une distinction d'ordre culturel qu'on peut retrouver également dans l'œuvre graphique de Munch et de Redon quelques années avant : tandis que le cinéaste suédois s'intéresse à un tourment qui a son origine dans l'impossibilité de réconcilier les contraintes morales du monde et l'individu, Gance se consacre plutôt aux états psychiques, qui compteront pour beaucoup d'ailleurs dans Napoléon. Cette lutte torturée avec la moralité reliera l'un des premiers grands réalisateurs scandinaves et Bergman, qui lui rend ses hommages par le rôle qu'il lui donne à interpréter dans *Fraises sauvages*.

Warren Johnson travaille sur le roman de la fin du XIX^e siècle, le roman québécois et le cinéma français. Il a publié des articles dans *French Forum*, *Nineteenth-Century French Studies*, *French Review* et autres revues. Il a reçu son doctorat en littérature comparée à l'Université du Michigan et enseigne à Arkansas State University (États-Unis).

Kaarina KAILO
Docent, Oulu University (Finland)
kaarina@kaarinakailo.net

« Goddesses of the North: Images of Blackness and Death »

The purpose of this communication is to compare the Goddesses of Death and Life from Nordic, Northern and Indigenous cultures which have, in the patriarchal era, been reduced to imagery and representations of darkness and predominantly negative associations. The focus will be on the color black as a symbol of the darkness of the soul, as well as on its racist undertones. Often the equation of "haltias" (goddesses such as Louhi) with death derives "naturally" from the geographic and environmental conditions of the North – the long, dark winter without sun. We will discuss how the representations of climactic darkness came to be associated with feminine "evil" – avarice of sunlight and then, avarice of human gifts. Figures such as the Sami Maderakka, the Finnish Louhi and their Nordic Scandinavian equivalents will be compared.

Kaarina Kailo, Ph.D., is Docent of North American Studies (Northern women's comparative literature) at Oulu University (Finland) and has held numerous positions from Assistant to full Professor of women's studies in Canada and Finland. She is currently doing research on the gender impact of globalization, on trauma and healing in native and non-native women's fiction, as well as Northern and Nordic mythologies. She has published numerous books and articles, including the edition of an anthology called *The Gift Gaze. Wo/men and Bears. Transgressing Nature, Culture, Species* (Inanna Press, forthcoming 2006). Her research includes co-edited books on the Sami, on Northern women's issues under globalization, technology, IT, gender and ecofeminism, to mention her most recent work. Kailo is also involved in grass roots activism (FemAttac, Feminists for a Gift Economy) and in municipal politics.

Sabine KRAENKER

Maître de conférences, Université de Helsinki (Finlande)
sabine.kraenker@helsinki.fi

**« Couleurs et lumières du Nord dans le Japon
de Nicolas Bouvier et Jean-François Sabouret »**

Nicolas Bouvier (1929-1998) découvre le Japon dans les années 1955-1956. L'archipel nippon offre au voyageur la possibilité de se confronter à une mentalité, une langue, une écriture qui n'ont rien en commun avec les siennes, expérience dont il rend compte dans ses carnets (*Le vide et le plein*, 2004) et dans sa chronique (*Chronique japonaise*, 2001), récit dans lequel on trouve une partie intitulée « L'île sans mémoire » qui relate son parcours sur l'île d'Hokkaïdo. Jean-François Sabouret (1940-) signe une chronique toute en nuances de trente années passées au pays du Soleil Levant dans son texte *Besoin de Japon* (2004). Il y raconte dans la première partie son arrivée au Hokkaïdo, l'île la plus septentrionale de l'archipel nippon dans un chapitre intitulé « Le Nord perdu et retrouvé ». Dans ces deux tentatives de description d'une partie singulière du Japon qui ne correspond pas aux attentes ordinaires d'un lecteur, la description n'est pas purement référentielle, mais elle s'inscrit dans un système de sens du récit plus complexe. Je voudrais démontrer que l'approche du Nord comme territoire, couleurs et lumières est prélude à l'approche de l'autre et à la perte de soi, puisque, comme le fait remarquer Bouvier dans *Le Vide et le plein*, « Le voyage ne vous apprendra rien si vous ne lui laissez pas aussi le droit de vous détruire. »

Sabine Kraenker est maître de conférences au Département des langues romanes de l'Université de Helsinki (Finlande) et chercheure au Centre de recherche sur la littérature des voyages. Ses intérêts de recherche portent sur la littérature de voyage et plus spécifiquement sur le voyage vers le Japon et l'Afrique, sur la littérature de l'intime et sur la littérature française des vingt-cinq dernières années.

Aimée LABERGE

Écrivaine, Highland Park (États-Unis)
malaberge@tds.net

« L'écriture *in situ* : en voyage sur la Mer de Glace »

C'est à l'invitation de Louis Fortier, directeur du projet CASES (Canadian Arctic Shelf Exchange Studies), que j'ai pu me joindre à une équipe internationale d'océanographes polaires à bord de l'Amundsen, un brise-glace de la Garde-Côtière Canadienne, en novembre 2003. Le but de mon voyage de recherche était d'observer le processus d'échantillonnage scientifique, puisque le personnage principal de mon roman allait être un biologiste spécialiste des algues de glace. Naturellement, autour du personnage, il y a le brise-glace, la mer, qui en novembre, se transforme de chose molle, mouvante et grise en une surface lisse, blanche et étale où l'on peut marcher : la banquise. Cette communication se veut un compte-rendu d'une expérience d'écriture *in situ* : de Chicago à l'Amundsen et de l'Amundsen à Chicago, une boucle qui se caractérise par un dépaysement aussi virulent à l'aller qu'au retour, l'anxiété de l'adaptation accélérée, et tout ce bagage, lourd et bruyant, de discours et de lectures, dont il faut se débarrasser pour se tenir debout, tous sens aux aguets, au beau milieu de la Mer de Glace : l'imaginant désormais, invraisemblablement, imaginé.

Aimée Laberge est l'auteure de *Where the River Narrows*, un premier roman publié par Harper Collins Canada en 2003. *Les Femmes du Fleuve* paraît en traduction chez Québec-Amérique, ainsi qu'en néerlandais et en espagnol, en 2004. Elle est présentement étudiante à la maîtrise au Département des études littéraires de l'Université Laval (Québec), en plus de travailler sur son deuxième roman, *Ice Core*. C'est afin d'en documenter le personnage principal, celui d'une femme de science spécialisée dans les algues de glace, que madame Laberge a fait un voyage de recherche sur le brise-glace scientifique Amundsen dans l'arctique Canadien en novembre 2003. Aimée Laberge a exercé le métier de designer dans le domaine de la télévision à Montréal, Toronto et Londres avant de se consacrer à l'écriture.

Laurier LACROIX

Professeur, Université du Québec à Montréal
lacroix.laurier@uqam.ca

« La construction picturale du Nord. La contribution des artistes canadiens et québécois au tournant du XX^e siècle »

La spécificité nordique de la géographie canadienne n'a pas été perçue d'emblée par les artistes intéressés par la représentation du paysage au Canada. Ce genre pictural, qui s'est imposé parmi les symboles identitaires, n'a intégré que tardivement, au tournant du XX^e siècle, certaines conceptions et qualités de l'espace nordique alors qu'une conscience territoriale nationale prend forme. D'abord confiné aux aspects pittoresques qui se retrouvent dans la partie sud du pays, le long de la vallée du Saint-Laurent et de la frontière avec les États-Unis, le paysage accompagne la construction de la nordicité dans ce mouvement expansionniste qui voit l'exploration scientifique et l'exploitation de certaines ressources naturelles de la partie nord du pays. La communication portera sur la charge iconographique, symbolique et formelle de la lumière associée à l'idée du Nord dans les œuvres d'artistes québécois (Suzor-Coté, Ozias Leduc, entre autres) et canadiens (dont J.E.H. Macdonald). Elle postule que les signes picturaux porteurs de la perception du caractère nordique du Canada participent également à l'émergence de la modernité.

Laurier Lacroix enseigne l'histoire de l'art et la muséologie à l'Université du Québec à Montréal. Ses intérêts de recherche portent sur les collections publiques et l'art au Québec et au Canada avant 1940, en particulier la peinture et le dessin. Parmi ses réalisations, notons les expositions de François Baillairgé, *Peindre à Montréal entre 1915 et 1930*, et les rétrospectives consacrées à Ozias Leduc et Suzor-Coté. Présentement, il poursuit une recherche sur l'art en Nouvelle-France dont les résultats seront présentés au Musée national des beaux-arts du Québec en 2008. Il s'intéresse également à l'art contemporain et a agi comme commissaire d'expositions consacrées à Irene F. Whittome, Pierre Dorion, Marc Garneau, Guy Pellerin et Robert Wolfe. Il prépare également une monographie sur l'artiste Micheline Beauchemin.

Gilles LAPOINTE

Professeur, Université du Québec à Montréal
lapointe.gilles@uqam.ca

« De la “narration figurative” aux “Éphémérides” : lumière, silence et dérive dans la galaxie indigo d’Edmund Alleyn »

Depuis la création de l'*Introscape* en 1968 et la présentation en 1979 au Musée des beaux-arts de Montréal du « Musée d'hiver », une installation préparée en collaboration avec le cinéaste Jean-Pierre Lefebvre et le poète Michel Garneau, et jusqu'à l'exposition des « Éphémérides » au Musée d'art de Sherbrooke en 2003, l'artiste québécois Edmund Alleyn n'a cessé d'approfondir son questionnement sur notre condition d'homme nordique. S'intéressant depuis longtemps au parcours original de celui qui fut jadis l'élève le plus doué de Jean Paul Lemieux, la critique Florence de Mèredieu, dans un ouvrage consacré à Alleyn, rappelle cet enjeu actuel : « Il faudrait parler de cette étrange attraction polaire, de cette gravitation qui toujours ramène [Alleyn] au froid. Au GELÉ. Au GLACÉ. » Nous nous proposons dans cette communication d'examiner à partir de la présentation conjointe très remarquée d'« Indigo », en 1988, à la Galerie Lavalin et à la Maison de la culture Côte-des-neiges, le système singulier développé par cet artiste qui, pour peindre volontairement de manière « froide », a inversé à une certaine époque les valeurs de la peinture traditionnelle, amenant ainsi la critique d'art à comparer plusieurs tableaux tardifs des années 2000 à « un ensemble d'îlots dérivant sur une mer gelée, au milieu des glaces et des icebergs ».

Détenteur d'un doctorat en études françaises de l'Université de Montréal, Gilles Lapointe est professeur associé depuis 1993 au Département d'histoire de l'art de l'Université du Québec à Montréal. Il s'intéresse aux écrits d'artistes et a consacré de nombreux travaux au mouvement automatiste québécois, dont l'édition critique des *Écrits I* (1987) et *Écrits II* (1997) de Paul-Émile Borduas, réalisée en collaboration avec André G. Bourassa et Jean Fisette. Gilles Lapointe a aussi été commissaire d'exposition à la Bibliothèque Nationale du Québec, au Musée d'art du Mont Saint-Hilaire et au centre d'exposition Le Chafaud à Percé. Il a cosigné en 2001, avec l'artiste René Derouin, un livre intitulé *Pour une culture du territoire* et fait paraître en 2005, en collaboration avec les professeurs Ginette Michaud et Jocelyn Jean, un ouvrage collectif intitulé *Edmund Alleyn. Indigo sur tous les tons*.

Colin LEMOINE

Doctorant, Université de Paris IV-Sorbonne (France)
colin7@wanadoo.fr

**« Le kaléidoscope de l'«École du Nord» chez Henri Focillon.
Neige bleue, japonisme et intimité :
lumière de la couleur et couleur de la lumière »**

Dans sa *Peinture au XIX^e siècle* (2 tomes, 1927 et 1928), Henri Focillon signifie son désir encyclopédique d'historien de l'art : il entreprend avec ce volume d'excéder les territoires géographiques traditionnels afin de composer un véritable atlas de l'art. Aussi, à côté de la notion de « latinité », il aborde l'Europe du Nord, sans jamais, ainsi, céder à l'ampleur de son projet. « Famille spirituelle » singulière, la locution d'« Europe du Nord » regroupe aussi bien la Scandinavie que la Russie. Achoppant sur un éventuel vecteur linguistique ou historique, Focillon donne sa légitimité à cette école grâce à une caution uniquement formelle : la lumière et une aptitude aux couleurs. Ces pages pénétrantes seront *les premières* en France à circonscrire « les peintres du foyer » danois ou les « intimistes slesvigois ». Ancher, Paulsen, Frölich, Edelfelt, Nielsen, Krøyer, Syberg : la compilation onomastique permet de mesurer l'ampleur de l'étude de Focillon que préside une hantise de la lumière. Blancher et diaphane font écho à la « candeur » et au « raffinement » : aussi se dessine peu à peu une esthétique de la pureté et de l'intimité scandée par une dialectique obsédante intérieur/extérieur, dont un peintre tel Mørice, qui échappe – et il conviendra de s'interroger sur ce point – à cette école, reste une référence paradigmatique qui renvoie à la complexité lumineuse toute symbolique de ces latitudes *inédites* dans l'histoire de l'art en France au début du XX^e siècle.

Colin Lemoine est doctorant en histoire de l'art à l'Université Paris IV-Sorbonne et attaché de conservation au musée Bourdelle, sculpteur sur lequel il rédige une thèse. Outre plusieurs articles, il a écrit une monographie sur ce dernier (2004) et a récemment publié chez Paris-Musées les souvenirs posthumes de l'épouse du sculpteur. Commissaire associé lors de l'exposition Henri Focillon au musée des Beaux-Arts de Lyon en 2004, il a participé à de nombreux colloques internationaux autour de cette figure tutélaire de l'histoire de l'art. Colin Lemoine collabore fréquemment à la revue *L'Œil* et a écrit plusieurs notices consacrées à l'art chez Gallimard et aux Presses universitaires de France.

Ásdís R. Magnúsdóttir

Maître de conférences, Université d'Islande
asdisrm@hi.is

**« La peur du noir et la lumière défaillante du Nord
dans les sagas et les contes islandais »**

La saga de Grettir met en scène un personnage censé être l'homme le plus fort d'Islande à son époque. Ce héros a pourtant une grande faiblesse : la peur du noir. Sa frayeur est telle que malgré sa force physique il est incapable d'être seul après la tombée de la nuit. C'est la rencontre violente avec un revenant redoutable dans une ferme isolée à la période de Noël qui a mis Grettir dans cet état lamentable dont il ne se remettra pas. Les revenants font partie des créatures imaginaires qui peuplent l'obscurité et qui taquent, terrorisent ou tuent les vivants dans un grand nombre de contes folkloriques islandais. Alors que leurs racines s'étendent au paganisme, il s'agira dans cette communication de s'interroger sur le rôle de la lumière défaillante de l'hiver et de l'obscurité dans l'évolution de ces croyances en Islande, notamment telles qu'elles apparaissent dans les contes populaires.

Ásdís R. Magnúsdóttir est maître de conférences au Département des langues romanes et classiques de l'Université d'Islande, où elle enseigne la littérature française depuis 1997. Médiéviste de formation, elle travaille aujourd'hui sur la littérature française, islandaise, et québécoise, ainsi que sur le récit bref et la traduction. On compte parmi ses publications *La voix du cor. La relique de Roncevaux et l'origine d'un motif dans la littérature du Moyen Âge (XII^e-XIV^e siècles)* (1998) et des éditions annotées : *Quatre sagas légendaires d'Islande* (2002) et *La géante dans la barque de pierre et autres contes d'Islande* (2003).

Jane D. MARSCHING

Media Artist, Roslindale (USA)
jane@janemarsching.com

« About There and Later: Data Mining the North »

In a series of digital images and sculptures based on 3D renderings, *About There and Later* draws upon scientific data from the National Oceanic and Atmospheric Administration, architect drawings, science fiction illustrations, feats by circus performers, 19th century histories, and renderings of arctic terrain to explore the collapse of real and simulacrum at the North Pole. The significance of this extended three year project lies in my role in creating a cross-disciplinary forum for planetary ecological concerns: my first year of research into the cultural, historical, scientific, and political histories of the North Pole and deep Arctic has above all things shown me that the North Pole is one of the key, most vulnerable, most visible faces of global warming and perhaps eventual biospheric collapse of all sites in our world. I thought I was researching into a place marked by experiences of distance, isolation, frozen vastness and the sublime, but what I have been finding is a complex, rich, beautiful and above all enormously significant biome to our world. This project seeks to map a wide range of cultural imaginaries located at the North Pole: from our vision of the pole as the zenith of our world, a spiritual summit, a challenge to the limits of our human selves to the many political issues relevant to the deep Arctic including the effects of our actions there upon the native peoples to the military, energy, and corporate institutions that strip the Arctic for its resources to finally the literary, biographical, scientific histories of explorers at the pole. I seek to create hybrid digitally based forms that interweave science, culture, representation, history, and wonder.

Jane D. Marsching is a media artist working with issues of belief, representation, and science. She is currently Assistant Professor at Massachusetts College of Art (USA) in Studio Foundation and Graduate Studies. Her recent exhibitions include North Carolina Museum of Art, CEPA Gallery (Buffalo), Photographic Resource Center (Boston) and Nexus Foundation (Philadelphia). In 2006, she received a Creative Capital grant and a LEF Foundation grant for her project "Data Mining the North". In 2005, with M. A. Durant, she curated "The Blur of the Otherworldly: Contemporary Art, Technology, and the Paranormal" (Center for Art and Visual Culture, Baltimore).

Vincent MASSE

Doctorant, Université de Toronto (Canada)
vincent.masse@gmail.com

**« Redondances et prototype du nordique dans
l'*Histoire des pays septentrionaux* d'Olaus Magnus (1561) »**

L'*Historia de gentibus septentrionalibus* d'Olaus Magnus, d'abord publié en 1555 à Rome, offre, outre une description des pays de l'Europe septentrionale, une description du Groenland, chose très rare à l'époque. L'ouvrage est traduit en français dès 1561, mais tant l'édition de Paris que celle de Anvers sont tronquées : l'éditeur Christophe Plantin s'est assuré de retirer de l'ouvrage ses quelques « superfluités ennuyeuses », ses quelques redites et redondances. Or, l'une de ces redondances est précisément le Groenland dans sa totalité, qui est donc entièrement biffé. Comment comprendre ce geste? En quoi le Groenland est-il une redite de la « Norwegue », de la « Suece », de la « Gothie » ou des autres contrées de l'Europe nordique? En comparant les éditions latines et françaises, les modifications, les biffures, voire les ajouts, je me pencherai sur cette question de la redondance, en me référant notamment aux théories foucaaldiennes concernant l'importance qu'accorde à la similitude l'épistémè du XVI^e siècle. En quoi le jeu dit/non-dit/refus de la redite crée-t-il ce que l'on pourrait bien lire comme créant un « prototype » (un stéréotype?) du Nord? Je m'intéresserai notamment au rôle joué par ces « fascinants » jours et nuits éternels dans la création de milieux/mœurs similaires.

Vincent Masse est doctorant à l'Université de Toronto (Canada), ce qui ne l'empêche pas d'habiter plutôt Paris. Il travaille sur l'exotisme et l'image de l'expansion européenne, tant vers les Amériques, l'Afrique et l'Asie, dans les écrits de langue française du XVI^e siècle. Il s'est également intéressé à l'image des Amérindiens dans la littérature québécoise, et son dernier article concerne la représentation des Musulmans dans les caricatures politiques américaines depuis 2001.

Carmen MATA BARREIRO

Professeure, Universidad Autonoma de Madrid (Espagne)
carmatba@idecnet.com

**« Du Nord québécois au Nord européen :
le regard de Nicole Brossard »**

L'écrivaine Nicole Brossard termine son dernier essai, *L'horizon du fragment* (2004), en énonçant : « Je suis là. Au bout du monde, [...] Les pieds dans la boue de l'été lumineux de l'Arctique, je regarde devant moi ». Nous y retrouvons des traits fonciers de son œuvre poétique et narrative, à savoir l'omniprésence du regard, des images visuelles, de la lumière. Nous proposons l'analyse des images visuelles, des images-paysages, des images-mirages du Nord européen et du Nord québécois, construites par le regard d'une écrivaine qui affirme : « J'écris avec mes yeux ». Nous étudierons la spécificité des couleurs et des effets de lumières perçus ou construits par son regard devant Montréal ou le Svalbard.

Carmen Mata Barreiro est titulaire d'un doctorat en philologie française de l'Université Complutense de Madrid, professeure titulaire à l'Universidad Autónoma de Madrid et a été professeure invitée à l'Université de Montréal (1999-2002). Ses recherches portent sur la littérature et la civilisation françaises et francophones : identité et altérité dans le récit de voyage et la littérature migrante, ville et immigration, le travail de mémoire chez les écrivains francophones et l'écriture au féminin. Elle a publié des livres en Belgique et en France, et est auteure de nombreux articles, parus dans divers pays. Elle a participé, au Québec, à divers ouvrages collectifs, dont *Les identités urbaines : Échos de Montréal* (2003), *Le français, langue de la diversité québécoise. Une réflexion pluridisciplinaire* (2006) ainsi qu'au septième volume du *Dictionnaire des œuvres littéraires du Québec (1981-1985)* (2003). Elle est membre du comité scientifique de la revue *Recherches Sociographiques*, du comité scientifique de *GLOBE. Revue internationale d'études québécoises* et membre du Conseil d'administration de l'Association internationale des études québécoises. Elle est aussi membre de l'Institut universitaire d'études sur la femme de l'Universidad Autónoma de Madrid.

Thor J. MEDNICK

Doctoral Candidate, Indiana University (USA)
tmednick@hotmail.com

**« The Light of Our North: National Romanticism
in the Art of P.S. Kroyer and Fritz Syberg »**

Art historians have paid a great attention – particularly in the last 25 years – to the peculiar qualities of light and colour that characterized 19th century Scandinavian landscape painting. The emphatic and unusually rich blue of the sky depicted by the painters in Skagen, and the liminal twilight so often represented by Symbolist artists such as Harald Sohlberg, have tempted some scholars to see “the light of the North” as an organic and unique phenomenon, and the artists of Scandinavia as especially sensitive to its symbolic and emotive effects. This paper, however, will offer an alternative interpretation of the Scandinavian colour-palette. Rather than seeing it as a natural phenomenon, and landscape painting as the selflessly naturalistic representation of it, I will argue that the light and colour of the North often resulted from strategic choices made by artists as expressions of the regional and national Romanticism that developed in the late 19th century. Concentrating on Skagen-painter P.S. Kroyer and Fyn-painter Fritz Syberg, I will demonstrate that these two artists used colour and light as a way of contributing to the wave of Naturalist painting popular in the Baltic and France at the turn of the century, while at the same time retaining a distinctive, Scandinavian identity within that context.

Thor J. Mednick is a doctoral candidate in art history at Indiana University, Bloomington (USA). Mr. Mednick is currently living in Copenhagen, where he is writing his dissertation on national Romanticism in 19th century Danish painting. His other research interests are Symbolist art in Scandinavia and Europe, and the art of 19th century America. While in Copenhagen, Mr. Mednick is working as an Ekstern Lektor at the University of Copenhagen. He is also a founding member of the *Dansk Kunst* research committee at the University of Copenhagen, established in 2004 to produce a new historiography of Danish art. In addition to his dissertation, Mr. Mednick is currently preparing articles on Vilhelm Hammershøi (Danish painter, 1864-1916) and Winslow Homer (American painter, 1836-1910).

Jean MORISSET
Écrivain, Montréal (Québec)
morisset.jean@uqam.ca

**« Entre phonèmes et *white-out* :
la grande lumière nordique et le bruissement du silence »**

Dans un petit avion en plein centre du Haut-Arctique, quiconque s'est vu saisir par le phénomène d'un *white-out* dilué par un soleil d'albâtre opaque, alors qu'une brume de glace plus blanche que neige empêche de distinguer l'horizon de la surface, n'oubliera de sitôt son expérience. L'éblouissement est tel que toute référence géographique disparaît dans un éblouissement de lumière avec la peur d'un écrasement en perspective. Quiconque a connu, durant les journées bleues du crépuscule de minuit, les rochers et les *nounataks* qui s'étirent en ombrages infini, alors que la vapeur de la transparence multiplie au loin les objets et même les oies blanches en formes confuses à étages multiples, n'oubliera de sitôt son étonnement et son désarroi. Ce que je propose ici c'est l'évocation et la reconstitution de l'« effet de nord », à partir de deux périple : la traversée du Jones Sound en traîneau à chien, à l'été 1967, entre la Terre d'Ellesmere et l'Isle Devon : puis la traversée du Lac Nettilling et la descente de la Koukdjouak, au centre-sud-ouest de Baffin, à l'été 1964. La forme de présentation que je propose est celle d'un montage de diapositives de l'époque accompagné d'un exposé serti de poèmes et de textes d'explorateurs où il apparaît que la couleur du nord se transforme en faisceaux ou en plaques de lumière dont l'intensité ou la transcendance font craindre la folie autant que l'extase.

Natif de Bellechasse-en-Canada, Jean Morisset a fait son premier périple dans l'Arctique en 1963, comme matelot sur un brise-glace, pour se voir par la suite affecté au Programme d'explorations arctiques et subarctiques connu sous le nom d'Area Surveys (1964-1968). Partageant son temps et son espace entre la Caraïbe, le Brésil et le Grand Nord, il n'a cessé de poursuivre une vaste interrogation sur le destin des Amériques. Ses travaux portent sur la quête identitaire et l'imaginaire géographique dans le contexte panaméricain. À l'été 1999, il s'est retrouvé associé au « Voyage du millénaire » du brise-glace Desgroseilliers jusqu'au Fjord Tanquary, à moins de 800 km du Pôle. On retient parmi ses publications *Métis Witness to the North*, *L'homme de glace*, *Récits de la Terre première* et *Chants polaires*.

Christian MORISSONNEAU

Professeur, Université du Québec à Trois-Rivières
christian_morissonneau@uqtr.ca

« Couleurs du Nord canadien et lumières du Nord québécois »

Le Groupe des Sept dépeint un Nord sauvage, intouché, presque intouchable, vibrant dans ses contrastes démesurés. Un paysage qui inspire sans qu'on l'habite. Un Nord rêvé puisqu'il ne s'agit pas d'un Nord lointain. Il incarne la singularité et les possibles de ce jeune pays. Le Nord du Groupe des Sept est un Nord construit par la couleur contrastée, la couleur/lumière dans le sillage des artistes post-impressionnistes et fauves, aux formes schématisées, aux perspectives plongeantes. Une représentation du Nord qui s'est voulue et est devenue identitaire. Les artistes paysagistes du Québec, de Suzor-Côté à Jean Paul Lemieux, ne représentent pas tant le « vrai » Nord, qu'un pays nordique humanisé à la nature domestiquée. Leurs représentations deviennent mythiques et identitaires en liant la nordicité aux lumières de la neige. La neige devenue le pays, le lieu symbolique de l'isolement, des liens communs tissés serrés. Un paysage horizontal, une frise sans début ni fin, où le ciel est blanc ou bleu, où la lumière sculpte la neige du champ, de la montagne ou de la forêt. Le mythe du Nord québécois s'est construit à partir de cette représentation d'une immensité neigeuse qui, de la lumière à l'ombre, témoigne de la ténacité à vivre ici. Une représentation du Nord québécois qui, comme celle du Canada, s'est voulue identitaire.

Christian Morissonneau est professeur au Département des sciences humaines à l'Université du Québec à Trois-Rivières. Les identités régionales, l'Amérique française, le Nord sont ses principaux champs d'étude. Parmi ses publications, notons « Le Nord, le lieu ou le passage » (*Pour une culture du territoire*, 2001), « Le Québec ample du chantier Lepage » (*Vision et visages de la Franco-Amérique*, 2001), *Filles du Fleuve, les îles de Berthier et de Sorel* (2002), *Champlain, la naissance de l'Amérique française* (2004, en collaboration), « Images d'Amérique et lieu du Nord » (*Études françaises*, 1985) et *La Terre promise, Le mythe du Nord québécois* (1978).

Dorthe Vangsgaard NIELSEN

Étudiante de 2^e cycle, Université d'Aarhus (Danemark)
dorthe_vangsgaard_nielsen@hotmail.com

« Melancholia lux »

Dans son roman *Melancholia I* (1995), Jon Fosse, écrivain, auteur dramatique et poète norvégien, fait de la mélancolie son sujet principal à partir de la vie du peintre paysagiste Lars Hertervig (1830-1902), qui subit une crise schizophrénique en 1856 et fut ensuite interné à l'Asile de Gaustad (Norvège), diagnostiqué mélancolique. Le déchirement mental du personnage se manifeste dans la première partie de l'ouvrage en un enchevêtrement entre des visions précises (et souvent lumineuses) du passé et des visions distordues du présent, souvent déclenchées par des couleurs. La communication proposée prendra comme point de départ une de ces visions précises du passé dans laquelle la lumière joue un rôle charnière, à mettre en rapport avec le motif de la peinture *Vue de l'île de Borgøy* (1867) d'Hertervig. En mettant *Melancholia I* en contexte non seulement avec cette toile, mais aussi avec *Le cri* (1893) d'Edvard Munch, lui aussi peintre norvégien, nous envisageons de démontrer comment les motifs et les lumières de ces deux tableaux miment visuellement la mélancolie et la frénésie du personnage déchiré dans le roman de Fosse. Finalement, nous confronterons notre analyse interdisciplinaire avec la mise en scène des extraits de *Melancholia I* par Claude Régy au Théâtre National de la Colline à Paris (2001), en nous attachant plus particulièrement à l'utilisation scénographique des couleurs et de la lumière.

Dorthe Vangsgaard Nielsen est étudiante à la maîtrise en études esthétiques pluridisciplinaires à l'Université d'Aarhus (Danemark). Ces dernières années, ses recherches ont porté principalement sur la dramaturgie contemporaine. Elle a fait, en 2004-2005, un séjour d'étude à l'Institut d'études théâtrales de l'Université Paris III – Sorbonne Nouvelle et récipiendaire de la bourse Jean-Cléo-Godin 2005-2006 à l'Université de Montréal, elle vient de terminer un projet sur la dynamique de la transgression du genre dramatique dans le théâtre québécois contemporain au sein du Centre de recherche sur la littérature et la culture québécoises. Elle s'intéresse actuellement, d'un point de vue comparatif, aux dramaturgies québécoise et scandinave, et plus particulièrement aux structures narratives et rythmiques dans la dramaturgie de Normand Chaurette et de Jon Fosse.

Natasha NOBELL

Doctorante, Université de la Colombie-Britannique (Canada)
nknobell@interchange.ubc.ca

« Nelligan, *Neige Noire* et “la nouvelle Norvège” »

« Mon âme est noire : où vis-je? où vais-je?/Tous ses espoirs gisent gelés :/Je suis la nouvelle Norvège/D'où les blonds ciels s'en sont allés. » Ces vers d'Émile Nelligan, tirés de son poème « Soir d'hiver », évoquent une opposition binaire au plan de la couleur souvent associée aux espaces nordiques : la noirceur d'un côté, et la lumière de l'autre. Le lyrisme hivernal dans ce poème de Nelligan nous semble même prophétique lorsqu'on retrouve cité, dans le roman *Neige Noire* de Hubert Aquin, ce vers de Nelligan : « Je suis la nouvelle Norvège... ». Une relecture de *Neige Noire*, dans l'optique du poème de Nelligan, révèle une double affinité entre les deux œuvres à travers l'emploi d'une même palette de couleurs, ainsi que la représentation d'un même espace géographique, le Nord (en particulier, la Norvège). En situant l'intrigue principale de son roman – le supplice et le meurtre de Sylvie – en Norvège, « dans cet univers blanc qui n'est jamais vraiment blanc », Aquin s'inspire de l'opposition binaire noirceur/lumière nordique pour non seulement sous-tendre le décor romanesque, mais aussi pour enrichir et révéler le portrait psychologique des personnages. Cette communication a pour but de mettre en évidence le contrepoint intertextuel qui se faufile, piqué de couleurs et de lumières nordiques, entre un motif central de la poésie de Nelligan et le dernier roman d'Aquin.

Natasha Nobell est candidate au doctorat au Département d'études françaises, hispaniques et italiennes à l'Université de la Colombie-Britannique (UBC), à Vancouver (Canada). Son mémoire de maîtrise a porté sur l'intervention éditoriale/censuriale de l'abbé Henri-Raymond Casgrain dans la publication du premier roman canadien-français, *L'Influence d'un livre*, de Philippe Aubert de Gaspé fils. Sa thèse de doctorat portera sur le motif cruciforme dans le roman québécois moderne.

Irina OKUNEVA

Doctorante, École des hautes études en sciences sociales (France)
rybaonline@yahoo.com

« “La tempête de neige” comme métaphore de la révolution »

Dans les œuvres de plusieurs poètes et écrivains russes, soviétiques et post-soviétiques relatant des événements du début du XX^e siècle, la ville est souvent présentée sous la neige qui tombe. Dans l'intervention concernée, j'aimerais mettre à l'épreuve le lien entre les images de « tempête de neige » et de « révolution » existant dans la littérature russe et soviétique et notamment, dans les vers d'Alexander Block, célèbre poète russe du début du XX^e siècle. La relation entre les images des révolutions russes, les représentations de la ville enneigée et du déchaînement des éléments n'est pas issue seulement de la coïncidence des événements dans l'ordre du temps. L'état d'esprit de l'individu de la société qui subit des changements révolutionnaires ressemble à celui de l'homme qui affronte une tempête de neige : sa vue est perturbée, il est partiellement ébloui, les contours du monde sont indistincts, le spectacle devant ses yeux ne cesse de changer, son environnement est déformé et déstabilisé par les rafales de neige. Dans la poésie d'Alexandre Block, l'image de la « tempête de neige » porte une valeur symbolique. En effet, le mur de neige représente aussi un obstacle divisant deux mondes : celui idéal de la création poétique et celui de la réalité brute et débridée. La communication a comme objectif de répondre à la question suivante : comment cette image spécifiquement nordique caractérise-t-elle la révolution ?

Irina Okuneva poursuit présentement son doctorat à l'École des hautes études en sciences sociales de Paris. Elle s'intéresse au langage lors de la Révolution française, ainsi qu'à la littérature russe et l'anthropologie culturelle de la société russe. Parmi ses publications, on compte « Le corps dans l'œuvre de Leskov » (*Nouvel Observateur littéraire*, 2004), « La scène de lecture chez Proust : la naissance de l'allégorie » (*Les travaux du secteur de l'anthropologie analytique*, 2004), « L'Âge d'homme de Michel Leiris » (*Siniy divan*, 2003) et « Baudrillard : la photographie comme un moyen d'indiquer les frontières du monde » (*Moscow Art Magazine*, 2002). Elle a également traduit les *Œuvres choisies, tome 2*, de Michel Foucault (Praxis éditions, 2003), ainsi que des ouvrages de A. Negri et M. Hardt, P. Virilio et H. Spiegelberg.

Dominique PERRON

Professeure, Université de Calgary (Canada)
perron@ucalgary.ca

**« Le Nord noir : représentations des sables bitumineux
de l'Athabaska et discours promotionnel »**

Cette communication veut proposer un regard sur les effets chromatiques des photographies promotionnelles des exploitations gazières et pétrolières du Nord de l'Alberta telles qu'elles sont publiées dans des magazines d'affaires tels qu'*Alberta Venture* ou *Oilweek*. Plutôt que de faire appel à des images ayant recours aux couleurs habituellement utilisées pour dépeindre la nordicité géographique, ce type de photographie fait état d'une absence de couleur en dépeignant les exploitations des sables bitumineux de la région de Fort MacMurray dans des tonalités de gris et surtout de noir, ayant comme arrière-fond les traits de nordicité environnant : neige grise, ciel gris, paysage indistinct de la toundra ou du muskeg, privé de couleur. Étant donné l'impact environnemental de ces exploitations productrices d'énergie déjà fort gourmandes en énergie, il est justifié de s'interroger sur la nature de ces stratégies représentationnelles impliquant un choix de la « décoloration » signalant les paradoxes d'une déprédation environnementale présentée comme esthétique singulière.

Dominique Perron détient un doctorat de l'Université Laval et occupe un poste de professeure au Département de français, d'italien et d'espagnol à l'Université de Calgary. Ses intérêts de recherche portent sur le théâtre québécois, l'analyse du discours et le discours sur l'énergie, sujet de son plus récent ouvrage : *Le nouveau roman de l'énergie nationale. Analyse des discours promotionnels d'Hydro-Québec de 1964 à 1997* (2006).

Ann-Sofie PERSSON

Maître de conférences, Université de Linköping (Suède)
annpe@isk.liu.se

**« Soleil de minuit, brumes et insomnie : une comparaison
entre les versions norvégiennes et américaine d'*Insomnia* »**

L'étude que je propose consiste en une tentative de démêler les différents niveaux de représentation du Nord, d'une part chez les personnages, d'autre part chez les metteurs en scène (Erik Skoldbjærg, 1997; Christopher Nolan, 2002) qui créent chacun l'espace du Nord dans leur version d'*Insomnia*. La transposition du lieu originel de la Norvège au nord américain offre également un point de comparaison intéressant entre la conception de deux Nordes semblables. Il s'agira plus précisément d'explorer la part active, mais aussi symbolique, de la lumière et des brumes dans l'intrigue. En effet, il est aisé de constater à quel point l'image du Nord dans ces films est constituée à l'aide de couleurs et d'effets de lumière. Le côté noir de l'histoire policière est d'une part fondu dans les brumes laiteuses, d'autre part exposé à la lumière constante du soleil de minuit. De plus, c'est à cause d'une enquête interne de la police, qui risque de mettre à jour des côtés sombres de la police, que la direction de l'histoire dévie, et donne lieu au personnage principal de craindre un éclairage trop fort sur sa personne ainsi que sur son enquête.

Ann-Sofie Persson occupe le poste de maître de conférences au Département de langue et culture à l'Université de Linköping (Suède). Elle y enseigne la littérature générale et comparée et le français (littérature, langue, film). Elle a complété sa thèse de doctorat, intitulée « Tracer l'enfance: poétiques autobiographiques chez Maria Wine, Patrick Chamoiseau et Nathalie Sarraute » à l'Université Ohio State en 2001. Ann-Sofie Persson a prononcé plusieurs communications, surtout sur l'œuvre de Maryse Condé (écrivaine de la Guadeloupe). Ses intérêts de recherche sont la littérature française et francophone, la littérature générale et comparée, l'autobiographie, la narratologie et le cinéma français et francophone.

Laura I. PONDEA

Doctorante, Ohio State University (États-Unis)
pondea.1@osu.edu

**« Installation et chromatisme dans
Les aurores montréalaises de Monique Proulx »**

Au cours des trente dernières années, un des points forts de l'art canadien a été l'art d'installation. Faite de fragments parfaitement détachables auxquels on confère des propriétés synergiques, l'installation est la concentration d'une œuvre dans un espace donné pendant une durée fixe, espace dont elle modifie radicalement la symbolique. En m'appuyant sur le concept artistique d'installation, je vais montrer que l'architecture du volume *Les Aurores montréalaises* de Monique Proulx suit une démarche similaire qui permet à l'écrivaine, d'une part, de rejeter les concepts de l'œuvre monolithique et du développement linéaire et, d'autre part, d'introduire dans le texte des réseaux plus complexes de polarisations et de réverbérations entre les vingt-sept parties. À la lumière d'une chromo-analyse des titres « en couleur » de certaines nouvelles, on verra que ces taches ou bandes de couleurs qui évoquent les aurores boréales fonctionnent comme des « brisures » (pour emprunter un terme cher à Derrida), désignant à la fois la différence et l'articulation dans une ville-mosaïque. Suite à cette analyse, le titre *Les Aurores montréalaises* sera interprété comme une synergie entre les couleurs de l'extra muros s'infiltrant dans la ville et la nordicité de l'intra muros qui sous-tend le texte.

Laura Pondea est étudiante du troisième cycle à l'Université d'Ohio State aux États-Unis, où elle prépare un double diplôme en études françaises et francophones et en relations économiques internationales. Elle travaille également comme directrice résidente pour des programmes d'études en France et au Québec. Elle a publié des articles sur l'imaginaire de l'âge classique, sur le théâtre africain ainsi que sur la modernité chez Baudelaire et elle prépare une thèse qui examine la construction de l'imaginaire de la société de consommation en France et au Québec ainsi que son rapport aux mécanismes de séduction et de répression de la société de consommation américaine.

Dimitri ROBOLY

Maître-assistant en littérature française et comparée,
Université d'Athènes (Grèce)
droboly@yahoo.fr

**« Reflets de la mélancolie nordique dans
Pêcheur d'Islande de Pierre Loti »**

« Le romantisme est fils du Nord, et le Nord est coloriste; les rêves et les féeries sont enfants de la brume », écrivait Charles Baudelaire en 1845. La mélancolie des paysages nordiques, leurs couleurs et effets de lumière, se sont inscrits dans une typologie romantique qui a donné libre cours à une série de concepts – nordicité, monde nordique, mythe du Nord – qui déterminent l'altérité selon l'appartenance géographique. La « pensée romantique » trouve incontestablement ses sources dans une disposition de l'âme pour les images sombres et noires. Les lunes et les brouillards d'Ossian se reflètent dans les plus beaux textes du XIX^e siècle. Or, le Nord c'est aussi la couleur pure, la froideur d'une intense blancheur, la MER. Le roman de Pierre Loti, *Pêcheur d'Islande* (1886), met en scène une nature primitive et vacillante, que ce soit celle de l'Islande ou de ses habitants. La mer et l'eau sont les éléments fondamentaux d'une quête initiatique et destructrice à la fois. Le but de ma communication sera de mettre en relief une conception étonnante du paysage nordique à travers la description lotienne qui, loin de s'inscrire dans une perspective exotique, va au-delà des apparences et perçoit la nature comme la manifestation de la fragilité humaine.

Docteur ès lettres de l'Université Paris IV-Sorbonne, Dimitri Roboly est l'auteur de plusieurs articles sur la littérature du voyage. Il a publié, entre autres, *La figure du pirate dans les récits de voyage en Grèce* (2000) et a préfacé l'édition russe de *Vingt milles lieues sous les mers* et de *L'île mystérieuse* (2003). Il vient d'être nommé maître-assistant en littérature française et comparée à l'Université d'Athènes.

Eve ROY

Doctorante, Université d'Aix-Marseille 1 (France)
melle_roy@yahoo.fr

**« *Silence and (nordic) light*. Présences et lumières du Nord
dans l'œuvre dessinée, écrite et construite de Louis Kahn »**

Louis Kahn, architecte, aimait voyager, que ce soit dans l'hémisphère Nord ou Sud. Lors de ses voyages en Méditerranée, Kahn avait été surpris par la violence des lumières méditerranéennes, ainsi que par les contrastes importants qu'elle créait dans les paysages. Ces contrastes, il en jouera dans de nombreux dessins et dans ses constructions monumentales. Dans une autre sensibilité, les croquis et études qu'il produit lors de ses séjours réguliers en Nouvelle-Écosse ou au Québec attestent que Kahn a su s'imprégner d'une certaine lumière lors de ses différents voyages dans le « Nord ». Cependant, la violence des couleurs et des contrastes, si présente dans les dessins et constructions liées au « Sud », semble s'effacer, s'atténuer, dès lors que l'architecte représente le « Nord ». Quelles peuvent être les raisons de ces modifications? Où se trouve la séparation imaginaire entre le Nord et le Sud? À partir de l'étude détaillée du recueil de textes *Between Silence and light* (1979), nous envisageons de rechercher des changements discursifs éventuels liés à une représentation mentale du Nord, opposé ou différencié du Sud par une terminologie ou des concepts différents. Un rapprochement sera par la suite effectué entre les représentations (textuelles ou iconographiques) et les réalisations de Kahn, afin de déceler la présence de similitudes ou d'archétypes.

Eve Roy est étudiante en troisième année de doctorat d'histoire de l'art, sous la direction de Claude Massu, à l'Université d'Aix-Marseille 1, laboratoire de recherche « TELEMME ». Le titre de sa thèse est « Autour d'Archigram, représentations architecturales utopiques et imaginaires en Europe de 1960 à 1975 ». Elle est également chargée de cours au sein de son université depuis trois ans. Elle s'intéresse à la représentation en architecture et à l'architecture du XX^e siècle de façon plus générale. Eve Roy a récemment publié un article intitulé « Le carnet de voyage : entre outil et œuvre d'art » (*L'œuvre plastique de Le Corbusier*, 2005), et ses articles « La relation à la ville dans les projets d'Archigram », et « De la poétique de l'espace à la capsule d'habitation, interactions et hybridations entre l'architecture, la littérature et le design dans les années 1960 » sont à paraître en 2006.

Adina RUIU

Étudiante de 2^e cycle, Université du Québec à Montréal
adina_ruiu@yahoo.com

« Lumières du Nord et débat scientifique au XVII^e siècle »

Les relations de voyage au Nord constituent, au début de la modernité, un corpus exploitable dans les débats philosophiques et scientifiques. Ainsi, les descriptions concernant les phénomènes lumineux trouveront une place particulière dans les chapitres ou traités d'optique, où elles poseront un double problème : d'un côté, celui de l'explication scientifique, de l'autre celui qui concerne la recherche du style approprié pour rendre compte de ce type de phénomènes. Nous suivrons le parcours de ces descriptions et examinerons les transformations imposées par le passage de la relation de voyage au traité théorique, dans un contexte où les styles correspondant à ces deux types de discours sont encore fluctuants. Nous remarquerons ainsi que le compte-rendu scientifique des phénomènes optiques du Nord ne saurait éviter la métaphore et rend ainsi particulièrement épineuse la définition d'un style scientifique autonome.

Adina Ruiu est assistante à l'Université de Bucarest. Elle travaille principalement sur la littérature de voyage, mais s'intéresse aussi à la littérature québécoise contemporaine. À présent, elle rédige un mémoire de maîtrise à l'Université du Québec à Montréal, intitulé « L'expérience du voyage au Nord – pratique littéraire et scientifique ».

Élise SALAÛN

Chargée de cours, Université de Sherbrooke (Québec)
Professeure, Middlebury College (États-Unis)
elise.salaun@usherbrooke.ca

**« Couleur de la mémoire et lumière de la frontière :
sémantique du Nord dans le triptyque abitibien
de Louise Desjardins »**

Les trois romans publiés par Louise Desjardins à ce jour – *La Love* (1993), *Darling* (1998), *So long* (2005) – présentent chacun une héroïne autodiégétique originaire de l'Abitibi-Témiscamingue au nord-ouest du Québec. Les trois personnages entretiennent, au fil de trois fictions bien différentes, une relation intense et viscérale avec Rouyn-Noranda, leur ville natale que Pierre Nepveu qualifie de ville d'extrême-frontière dans *Intérieurs du Nouveau-Monde*. En effet, Rouyn-Noranda apparaît non seulement aux confins d'une double frontière nord-ouest depuis Montréal, d'où les héroïnes exilées écrivent, mais aussi comme une ville de la mémoire, éloignée dans le souvenir de l'enfance remémorée. Pourtant, ces grandes distances géographiques et intérieures sont abolies par l'écriture qui illumine et colore les paysages autant que les souvenirs. La présente communication s'attachera à démontrer la construction narrative d'un Nord dont les couleurs chaudes irradient les souvenirs subjectifs de l'enfance alors que la lumière faite de couleurs froides brouille les frontières objectives du ciel et de la terre, de l'Amérique et de l'Europe en créant ainsi un effet d'immensité et d'universalité. Dans l'œuvre de Desjardins, cette dialectique (subjectif-objectif) cache en définitive une vision pessimiste et désillusionnée d'un Nord finalement sans beauté fait de « mines, de roc et de dureté » où l'hiver laisse apercevoir le « désastre des coupes à blanc ».

Élise Salün est chargée de cours à l'Université de Sherbrooke et professeure au Middlebury College (Vermont, États-Unis). Après avoir rédigé sa thèse de doctorat sur l'érotisme dans le roman québécois, elle travaille depuis plus d'un an maintenant sur les théories de l'écocritique et leur application dans la littérature québécoise.

John Kristian SANAKER
Professeur, Université de Bergen (Norvège)
john.sanaker@roman.uib.no

« Tache noire dans paysage de neige »

À partir de la scène finale de *La sarrasine* du cinéaste italo-qubécois Paul Tana, une veuve sicilienne dans un champ de neige québécois, cette communication propose une réflexion sur la rencontre de cultures mise en paroles et en images par le film. Solidement enraciné dans l'histoire (début du XX^e siècle) et dans la géographie (forte opposition entre Montréal et la campagne), le film documente un pan important de l'histoire de l'immigration au Québec, celui de la première vague d'immigration italienne (dans le film surtout sicilienne) et les problèmes créés par cette rencontre massive entre le Sud et le Nord.

John Kristian Sanaker est professeur de littérature française au Département de langues romanes de l'Université de Bergen. Ses recherches actuelles portent sur deux domaines spécifiques, le cinéma et la francophonie. Une première publication importante marque ce changement d'orientation (en norvégien) : *Når film er tale [Quand le cinéma est parole]* (1992). Il travaille actuellement sur un projet intitulé « L'autre langue en cinéma et littérature francophones ».

Voichita-Maria SASU

Professeure, Université Babes-Bolyai (Roumanie)
vsasu@mail.dntcj.ro

**« “Rencontre avec l’ineffable.” Le Grand Nord
dans *La montagne secrète* de Gabrielle Roy »**

Ce n’est pas par hasard que Gabrielle Roy entreprend l’écriture de *La Montagne secrète* pour rendre hommage au peintre René Richard, qui lui a fait connaître, par ses peintures et par ses récits enthousiastes, le Grand Nord, le pays de l’Ungava. Pour Pierre Cadourai, le peintre trappeur du roman, double indubitable de René Richard, atteindre le Grand Nord, a pour but la quête de cette montagne « secrète » qui l’habite et qui lui permettra de « retrouver [...] l’élan primitif de l’âme » (Sirois). Le Grand Nord, dans son immensité, devient lieu de ressourcement, de révélation, d’illumination et sa « montagne secrète » se convertit en un idéal que l’on ne peut atteindre que partiellement, car Pierre, empêché par la mort (à la différence de René Richard) ne pourra partager son rêve avec les autres.

Voichita-Maria Sasu est professeure à la Faculté des lettres de l’Université Babes-Bolyai de Cluj-Napoca (Roumanie). Elle est spécialiste de littérature française du Moyen Âge et de la Renaissance, et de littérature québécoise. Elle a d’ailleurs publié six livres (quatre en français et deux en roumain) sur la littérature française du Moyen Âge et de la Renaissance, et un, *Lectures québécoises* (2005), sur la littérature québécoise. Voichita-Maria Sasu a également traduit des auteurs français et québécois (Anne Hébert, André Carpentier, Antonin Artaud, Eva Le Grand, Madeleine Ouellette-Michalska). Elle est fondatrice et directrice du Centre d’études canadiennes et québécoises de Cluj-Napoca et membre de diverses sociétés internationales.

Danielle SCHAUB
Professeure, Oranim – the Academic College of Education (Israël)
dschaub@research.haifa.ac.il

**« “Des milliers de touches de couleur”.
Symbolique des couleurs et des lumières du Nord
dans la littérature enfantine canadienne et inuite »**

La littérature enfantine permet une étude diversifiée, car elle met en œuvre des énonciations discursives et des illustrations. Outre l'interprétation textuelle ou visuelle, une analyse d'œuvres peut aussi mettre en évidence le système de relation entre texte et image, multipliant ainsi la production de sens à attribuer au livre. Qu'ils soient issus du Canada anglophone ou de la culture inuite, les livres de la littérature enfantine canadienne qui traitent du Nord comportent invariablement la représentation des couleurs et des lumières propres au monde nordique. Énonciation et esthétique y jouent un rôle variable : que le texte se réfère explicitement aux couleurs et aux lumières (comme dans *Northern Lights: The Soccer Trails* de Michael Arvaarluk Kusugak, illustré par Vladyana Krykorka) et en propose une version visuelle, ou que seules les images renvoient aux conceptions esthétiques et idéologiques du Nord (comme dans *Hide and Sneak* du même auteur et de la même artiste), la vision du Nord reste cohérente. Tant la description que l'illustration des lieux mettent en exergue des teintes vives et des effets de lumière idyllique proposant une construction discursive, idéologique et esthétique propres au Nord, peu importe la culture d'origine de l'écrivain ou de l'artiste qui en propose une représentation. Couleurs et lumières du Nord seront mises en évidence à travers la symbolique, les mythes, les schémas narratifs et les formes non discursives de nombreux recueils enfantins.

Danielle Schaub enseigne la littérature anglaise et canadienne, ainsi que l'écriture créative au Département d'anglais d'Oranim, the Academic College of Education. Ses recherches portent sur les écrits autobiographiques, la littérature transnationale, les représentations spatiales de la subjectivité féminine, l'interaction entre le texte et l'image ainsi que sur les traumatismes en littérature. Ses publications comprennent *Precarious Present/Promising Future? Ethnicity and Identities in Canadian Literature* (1996), *Mavis Gallant* (1998), et *Identity, Community, Nation: Essays on Canadian Literature* (2002). Outre ses activités de recherche, elle s'adonne à la photographie et a exposé dans de nombreux pays.

Thomas SCHLESSER

Doctorant, École des hautes études en sciences sociales (France)
thomas.schlesser@inha.fr

**« Sur le vide papier que la blancheur défend :
le Nord et la bande dessinée »**

Art visuel de masse, la bande dessinée tire son succès et sa notoriété – au moins depuis Hergé – d'une exploitation de couleurs chaudes et sereines où l'ombre et les modelés sont absents pour laisser place, via la technique de l'aplat, à une simplicité immédiatement satisfaisante pour l'œil. René Goscinny et Albert Uderzo ont adopté ce parti pris graphique pour asseoir le succès des célèbres aventures d'Astérix. Mais, sur la première planche de *La Grande traversée*, dans le décor nordique d'une mer inconnue entre la Scandinavie et l'Arctique où naviguent des Vikings, ils rompent de manière spectaculaire avec cette esthétique pour enchaîner toute une série de cases blanches (dont une, dépourvue de texte, est un carré blanc sur fond blanc), à l'exception de la dernière, entièrement bleu ciel. La blancheur dominante du Nord et la radiation lumineuse sont ainsi prétextes à un jeu visuel extrême, proche du cinéma évidé de Dreyer ou du carré de Malévitch : le blanc annihile le chromatisme, mais encore la ligne du dessin. Le Nord est l'espace d'un éblouissement total et aveuglant qui, en niant les principes même de la bande dessinée, campe le début de l'aventure dans le mystère, l'immatériel et bien sûr l'humour. Par une représentation caricaturale du Nord comme blancheur totale, les auteurs s'escriment à un exercice de funambules : mettre en branle une dramatisation par un enchaînement de cases achromatiques. Nous examinerons les différents enjeux liés à cet incipit insolite.

Thomas Schlesser est doctorant à l'École des hautes études en sciences sociales, chargé d'études et de recherche à l'Institut national d'histoire de l'art et chargé de cours à l'Université Paris-X. Il travaille sur Gustave Courbet. Il est l'auteur de plusieurs communications sur le sujet et il publie en février 2006 un *Journal de Courbet* aux éditions Hazan. Il a rédigé de nombreux articles pour *Le Dictionnaire de la pornographie* (2005), collabore à la collection *L'Art pour guide* (Gallimard) lancée en 2005 et participe à l'édition scientifique du journal intime du peintre belge Henry de Groux (à paraître en 2006). Il est aussi critique d'art (*L'œil*, *Beaux-Arts*, *Art 21*) et a publié deux romans, dont un a été primé.

Ulrike SCHNAAS

Postdoctoral Researcher, Stockholm University (Sweden)
ulrike.schnaas@tyska.su.se

**« “A paradise, imbued with this luminously yellow colour
of farewell”: Colours and Light in a Contemporary
Travel Story about Swedish Lapland »**

The travel story *Tage – und Nächtebücher aus Lappland* (2002) is the result of the collaboration between Sigrid Damm, a well-known German writer originally from Eastern Germany, and her son Joachim Damm, a stage designer and artist. The main topic of the story is about two hiking tours in the Swedish Padjelanta National Park, undertaken by mother and son independently from each other. Damm's work of fiction, in which colours and light are crucial narrative elements, will be presented as a striking example of the power of the imaginary of the North which is still vivid and continuously transformed in contemporary German discourse. The Laponian landscape is the centre of the narration in which colours, light and darkness are used as most significant components. Light and colours are emphasized by text and pictures and linked to traditional conceptions of the North through a variety of intertextual connotations. The autumn colours red and yellow, which are dominating, are linguistically varied by a great amount of stylistic devices. By using these colours as crucial narrative elements, the book constructs a broad associative field around “Northernness” with strongly mythological, archaic and magic, biblical and exotic dimensions.

Ulrike Schnaas is a postdoctoral researcher at the Department of German, University of Stockholm, since September 2005. Her research project is “Narrative Constructions of the Scandinavian ‘North’ in Contemporary German Prose”. In her recent publications, there are “Das Phantastische als Erzählstrategie in vier zeitgenössischen Romanen” (2004, doctoral thesis), “Der literarische Entwurf weiblicher Adoleszenz in Karen Duves *Dies ist kein Liebeslied* und Sabine Neumanns *Das Mädchen Franz*” (in *Moderna Språk*, 2004). Her main research interests are the narrative representations of the North in German literature and the literary fantastic in Swedish and German literature.

Ólöf SIGFÚSDÓTTIR

Researcher, Reykjavik Academy (Iceland)
olof@akademia.is

« Icelanders: the Arty Nation »

This project has two main themes. The first one looks upon foreign and native discourse on Icelandic art. In foreign discourse on Icelandic art, it seems that artistic genius is treated as somehow inherent or natural to the nation. A particular attention will be given to the rhetoric used in this discourse, where the myth of the “pure”, “primitive”, “original” and the “authentic” is constructed. The second part concerns a comparison of this foreign discourse on Icelandic art to Western colonial and postcolonial discourse made on art originating from non-Western countries, here in particular on African art. Similarities and dissimilarities will be detected in the ways these two radically different parts of the world have reacted to this external interest in their own art and culture, but both parts have surely profited in both economic and artistic ways. In the light of these observations, can we then talk of a new kind of Primitivism, a Primitivism of the North? This assumption will be tested with qualitative research methods, with the analysis of public Icelandic and foreign discourse, with field trips to art exhibitions, cultural events, and workshops that concern the topic, and possibly with in-depth interviews with individuals that will relate to the project.

Ólöf Sigfúsdóttir has a MA degree in Anthropology from the University of Chicago. She is currently working independently at the Reykjavik Academy as well as lecturing at two universities in Iceland. Her main research interests are postcolonialism, art, souvenir, cultural heritage and the politics of culture.

Zsuzsa SIMONFFY

Maître de conférences, Université de Pécs (Hongrie)
ffy@btk.pte.hu

**« Entre chien et loup. Pour une apologie
de la continuité dans la tradition inuite »**

Notre objectif principal est de proposer quelques éléments de réflexion, à partir de l'étude de la simple opposition entre la longue nuit hivernale et le bref été lumineux, susceptible de conduire à une perception renouvelée de la représentation du Nord. Selon une vision des Occidentaux, les sociétés boréales sont traditionnellement considérées comme des sociétés qui « incarnent » la dichotomie suprême et ainsi peuvent être abordées en termes de longue nuit hivernale par opposition au jour estival ininterrompu. À l'autre bout du spectre de cette vision réductrice, nous proposons d'envisager, fondée principalement sur les discours des aînés du Nunavik et du nord de Baffin, l'idée selon laquelle dans le système de croyances des Inuit il n'y pas cette rupture, et tout est transition et continuité. Si l'alternance des saisons détermine les pratiques sociales des peuples du Nord, l'hiver est loin d'être considéré comme un bloc de temps d'une profonde obscurité qui devrait être succédé d'un bloc de temps caractérisé exclusivement par des phénomènes de luminosité. Nous visons aussi, en comparaison avec d'autres cultures, à étudier, dans la tradition inuite, les discours évoquant la lumière en rapport avec l'idée de la parole créatrice, ce qui semble motiver la communication avec le monde invisible.

Zsuzsa Simonffy est chercheuse-enseignante à l'Université de Pécs (Hongrie), au Département d'études françaises et francophones. Ses domaines de spécialisation sont les études québécoises, dont la tradition orale des Inuits, la sémantique argumentative en linguistique et, en théorie littéraire, les œuvres de Mallarmé. Ses principaux sujets d'études concernant l'analyse du discours et le phénomène du vague s'appuient sur les acquis de la théorie de l'argumentation dans la langue.

Marianne STENBAEK
Professor, McGill University (Quebec)
marianne.stenbaek@mcgill.ca

**« Icebergs, Icebergs Everywhere:
The Early Greenlandic Photos by William Bradford »**

In 1869, the American marine painter and photographer, William Bradford (1823-1892), organized an expedition to the west coast of Greenland aboard the whaling steamer, *Panther*. It was the first cultural expedition to Greenland by Americans. The object of the expedition was to take photographs and make sketches, particularly of icebergs. Some of the photographs were published in the book *Arctic Regions* to which Queen Victoria subscribed. Other photographs as well as sketches would later serve as models for many of Bradford's paintings. Bradford's interest in the Arctic landscape, and to a lesser extent, its peoples, helped stimulate an interest in the Arctic environment among North American art circles. Both in the photos as well as in the accompanying text, the disdain of Bradford for the "savages" (the local Greenlanders) was clear and influenced the perception of the Arctic among the spectators.

Professor Marianne Stenbaek received her BA from the University of Copenhagen in her native Denmark before pursuing her MA and PhD at the Université de Montréal. Now a full Professor within McGill's Department of English, she teaches cultural studies courses and literature, as well as northern studies. Professor Stenbaek is the recipient of many awards, including the H. Noel Fieldhouse Award for Excellence in Teaching, Faculty of Arts (2000); Commemorative Medal for 125th Anniversary of the Confederation of Canada, conferred by the Governor General in recognition of her work within northern studies (1993) and the Nersornat medal of distinction from the Government of Greenland (2004). She is currently working on Inuit communications and culture in the circumpolar region.

Guénola STORK

Chercheuse, Centre d'histoire de l'art et
d'histoire des représentations de Nanterre (France)
guenola.stork@wanadoo.fr

« Pluralité des lumières de Skagen : traductions picturales de P. S. Kroyer et Anna Ancher »

À la fin du XIX^e siècle, de nombreux artistes se rendent à Skagen (Danemark) attirés par la lumière du site et sa beauté exceptionnelle. P. S. Kroyer et Anna Ancher, peintres fondateurs de cette petite colonie, proposent deux types de lumières dans leurs peintures : le premier se rend célèbre pour ses tableaux de bord de mer et la seconde pour ses scènes d'intérieur intimistes. P. S. Kroyer s'attache à la représentation d'une lumière « intemporelle » dans ses tableaux de « l'heure bleue ». Sa touche est fluide, unifie au lieu de diviser, autorisant un glissement continu du regard. La lumière propice à l'épanouissement de la durée aborde la double question du temps et de la mémoire, caractérisant leur « Stemning ». Dans l'œuvre d'Anna Ancher, la lumière est souvent figure centrale du tableau. Les fenêtres de lumière ou tableau dans le tableau, sont à la fois une représentation réaliste et une suggestion du non représenté, du hors-champ de la toile. Ses scènes d'intérieur donnent à la maison le rôle de filtre de lumière, où le « hygge » propre à la peinture danoise de cette époque trouve son expression.

Guénola Stork est membre du Centre d'histoire de l'art et d'histoire des représentations de Nanterre, docteure en histoire de l'art et spécialiste en peinture scandinave et en particulier danoise de la fin du XIX^e siècle, et plus particulièrement de l'École de Skagen. Ses différents travaux universitaires ont toujours été reliés à la question de la lumière en peinture et elle développait dans sa thèse sur Anna Ancher le « concept de l'intime », notamment au moyen d'une analyse approfondie de la lumière dans ses scènes d'intérieur. Elle a publié différents articles, dont « À l'ombre des jeunes filles d'Anna Ancher : masque ou miroir ? » (Gazette des Beaux-Arts, 2000) et « La lumière chez P. S. Kroyer comme poétique de la mémoire » (catalogue de l'exposition *Harmoni i blat* (Musée de Skagen), 2001).

Katri SUHONEN

Maître de conférences, Université de Tampere (Finlande)
katri.t.suhonen@uta.fi

« Les couleurs de l'hiver dans les littératures nordiques »

À la suite d'une analyse préalable sur la synonymie entre l'hiver et la mort dans l'œuvre de Marie-Claire Blais, mon intention dans cette communication est d'élargir l'analyse des connotations provoquées par l'hiver dans la littérature québécoise. J'ai choisi deux textes dont les titres mettent en valeur cette période par excellence qui représente le Nord : *L'hiver de force* de Réjean Ducharme et *L'hiver de pluie* de Lise Tremblay. D'autres titres peuvent être ajoutés à la liste des œuvres étudiées (par exemple, *Neige noire* d'Hubert Aquin ou *La neige de mai* de Claire de Lamirande). De façon assez traditionnelle, l'hiver semble être associé dans plusieurs textes québécois à une période noire (dans le sens concret autant que symbolique), à une période d'épreuve qui menace la vie, à une période qu'on subit en attendant la renaissance, la liberté et la lumière apportées par le printemps. Cette association bien répandue me surprend, car l'hiver pourrait provoquer également d'autres associations : les fêtes d'hiver en famille ou les activités sportives, les soirées au foyer ou à la chandelle, l'éclat de soleil sur la neige, la lumière des étoiles et de la lune, le ralentissement des activités, le repos, le calme, etc. Pourquoi la littérature québécoise semble colorer l'hiver des tons de gris, de noir et de sombre? D'autres couleurs sont-elles possibles? Est-ce le même portrait qu'on trouve dans d'autres corpus littéraires nordiques (quelques points de comparaison peuvent être offerts, par exemple, par le corpus finlandais)? Quelle interprétations peut-on faire de tels portraits?

Katri Suhonen occupe le poste de maître de conférences à l'Institut des études de langues et de traduction de l'Université de Tampere (Finlande), où elle enseigne la langue française et les littératures française et québécoise. En 2003, elle a terminé sa thèse doctorale à l'Université du Québec à Montréal sur la perspective masculine dans l'œuvre des romancières québécoises (manuscrit intitulé *Prêter la voix. La condition masculine et les romancières québécoises*, à paraître en 2006). En 2005, elle a été boursière du Conseil international d'études canadiennes afin d'entamer, au Laboratoire international d'étude multidisciplinaire comparée des représentations du Nord (UQÀM), un projet de recherche postdoctoral sur l'imaginaire nordique dans la littérature québécoise.

Pierre THIBAULT
Architecte, Montréal (Québec)
pthibault@pthibault.com

« Jardins d'hiver »

Le parc des Grands Jardins est un parc protégé contre l'altération humaine. C'est un lieu quasi intemporel modifié par la lente évolution de la nature. Les jardins d'hiver sont des jardins éphémères de glace, de neige et de lumière qui se déposent fugitivement sur un sol tout aussi éphémère, les lacs gelés par l'hiver. Les jardins sont créés par une équipe d'une vingtaine de personnes qui part en expédition avec tout le matériel nécessaire pour quelques jours. Les membres de l'équipe qui réalisent les installations sont également les seuls témoins de cette apparition. C'est en fait un dispositif qui nous révèle toutes les beautés de la lumière hivernale. Installer mille bougies ou cinquante lanternes sur un lac, modifie nos perceptions de l'espace et du temps. L'hiver semble les dilater tous les deux. Il est fascinant d'observer le déclin du jour sur un lac où s'inscrivent des sources lumineuses marquant l'espace, car elles nous font percevoir avec plus d'acuité toutes les subtilités de la lumière que nous offre l'hiver. C'est une aventure humaine qui nous fait vivre hors du temps, comme en suspension.

La pratique de Pierre Thibault architecte se distingue depuis 17 ans par ses réponses sensibles apportées aux besoins des clients et au contexte environnemental. La qualité du travail et des réalisations de la firme ainsi que la maturité de sa réflexion architecturale lui ont déjà valu plusieurs prix, mentions et publications en Amérique du Nord et en Europe. Pierre Thibault introduit dans le processus de conception le pouvoir exceptionnel de la transformation des saisons au Québec. Ainsi, les lieux créés favorisent un dialogue avec leur environnement au fil du temps. Cette démarche unique de création basée sur l'interaction entre le bâti et le non-bâti se concrétise à travers des réalisations d'envergure dans les secteurs institutionnel et privé, dont des projets culturels et des bâtiments à caractère scientifique (le Centre d'exposition de Baie-Saint-Paul, la Réserve muséale de la Capitale Nationale, les Laboratoires Æterna). Par ailleurs, Pierre Thibault architecte a récemment remporté le concours de la réalisation de l'Abbaye Cistercienne de St-Jean-de-Matha pour les moines d'Oka.

Lise TREMBLAY
Écrivaine, Montréal (Québec)
liset7@sympatico.ca

« Le Nord comme état de conscience »

Mon point de vue se situe davantage au niveau de la création qu'au niveau de la recherche et de l'analyse. La première piste de réflexion concerne ce que j'appellerais « le Nord comme état de conscience ». Je suis en train de travailler un texte sur mon enfance et je me rends compte à quel point cela est important et que d'une certaine façon, c'est cette réalité nordique qui module tous les paramètres de mon travail et aussi, je crois, de mon existence. Je voudrais amorcer cette réflexion en travaillant un court texte de présentation, texte assez autobiographique de mon expérience du Nord et de ses répercussions sur mon imaginaire. Je travaillerai principalement avec *La pêche blanche* et *L'hiver de pluie*, dont les deux titres font d'ailleurs référence à l'eau, au blanc et à l'hiver.

Lise Tremblay est née à Chicoutimi (Québec) en 1957. Elle enseigne la littérature au Cégep du Vieux Montréal et a publié trois romans et un recueil de nouvelles. Son roman *La danse juive* (1999) lui a mérité le Prix du Gouverneur Général du Canada et son recueil de nouvelles *La héronnière* (2004) lui a valu le prix des Libraires du Québec, le grand prix de la ville de Montréal et le prix France-Québec.

Loredana TROVATO

Chargée de cours, Université de Messina (Italie)
loredana_trovato@yahoo.it

**« Voyageurs italiens et français en Scandinavie :
la découverte des lumières et des couleurs du Nord »**

Cette communication vise à présenter et à analyser les impressions de voyage en Scandinavie de quelques voyageurs français et italiens aux XVIII^e et XIX^e siècles. En particulier, notre point de départ sera un des premiers témoignages en langue italienne sur les pays scandinaves, c'est-à-dire la traduction de Remigio Fiorentino (1561) de l'Histoire d'Olaus Magnus (*Storia d'Olaio Magno, ... de' costumi de' popoli settentrionali*). Ensuite, nous analyserons les notes de voyage de Giuseppe Acerbi (*Viaggio verso il Capo Nord attraverso la Svezia, la Finlandia e la Lapponia*, 1804), Philippe Le Bas (*Suède et Norvège*, 1856), Ernest-Théodore Hamy (*Une croisière française à la côte nord du Spitzberg en 1692, 1901*) et de Xavier Marmier (*Souvenirs de voyage et traditions populaires*, 1841). Nous y découvrirons le sens du merveilleux et de l'étonnement et y constaterons que les différences basilaires avec les cultures du sud se déterminent uniquement à partir des problèmes de l'absence de lumières et de l'uniformité des couleurs. C'est à partir de ces textes et de quelques images qui les accompagnent que nous définirons notre parcours de recherche afin d'établir un cadre assez complet des perspectives d'étude et d'analyse des pays du Nord aux XVIII^e et XIX^e siècles. Nous chercherons aussi à définir l'imaginaire nordique des voyageurs provenant des pays du Sud et leur attitude face à l'extrême diversité territoriale et culturelle.

Loredana Trovato est docteure ès langue et littérature françaises et « professore a contratto » de langue française à l'Université de Messina (Italie). Ses publications concernent la période de la fin du XIX^e siècle et du début du XX^e siècle (Jarry, Ionesco, Céline). Elle s'occupe aussi de la littérature de voyage : elle a étudié les voyageurs français en Sicile dans la période XVIII^e-XIX^e siècles, en étudiant en particulier des auteurs comme Gigault de La Salle et Roland de la Platière en Sicile. Elle est en train de réaliser une édition critique des *Lettres sur la Sicile* de Roland de la Platière.

Élise TURCOTTE
Écrivaine, Montréal (Québec)
eturcotte1@sympatico.ca

« Le voyage en Alaska »

Mon premier roman, *Le bruit des choses vivantes*, est marqué par le rêve et la préparation du voyage des deux protagonistes en Alaska. Le rêve se déploie à travers un vocabulaire et une série d'images se rapportant à l'enfance (vivre dans un igloo, donner des baisers esquimaux, etc.) et à la beauté des paysages extrêmes (le désert blanc, les glaciers...). Étrangement, le récit du voyage a été écrit (la croisière dans le Passage intérieur, la descente sur le glacier Lamplugh...), puis est disparu. Ce fait représente pour moi la métaphore d'une sorte d'esthétique de la disparition : un courant souterrain qui nourrit mon écriture. La couleur blanche qui marque *Le bruit des choses vivantes* est à ce propos révélatrice : à la fois rien, et tout... un désert blanc sur lequel des pas laisseront leurs marques, puis s'effaceront, comme la mémoire, comme l'encre sur la page. La thématique du Grand Nord parle du temps qui est transformé en espace, une sorte de bout du monde ramenant à la fin et au commencement, un endroit où face à l'immensité des paysages notre identité se fragmente. Dans mon dernier roman, *La maison étrangère*, le père d'Élisabeth s'en va refaire sa vie à Stockholm, et sa fille l'imagine traversant la mer Baltique, plus libre que jamais. Elle rêve qu'ils sont tous les deux penchés au-dessus du Maelstrom, au large de la Norvège. Le premier chapitre contient un sous-texte lié à l'histoire de la Petite Sirène. Et le roman se termine sur ces phrases : « Le monde était. Le monde disparaissait. »

Élise Turcotte est née en 1957. Elle détient une maîtrise en études littéraires de l'Université du Québec à Montréal, ainsi qu'un doctorat en création littéraire de l'Université de Sherbrooke. Elle a publié une dizaine de livres de poésie, dont *Sombre ménagerie* (2002, Grand Prix du Festival International de la Poésie; Prix de poésie des Terrasses Saint-Sulpice de la revue *Estuaire*), et *Piano mélancolique* (2005). Elle a également publié plusieurs livres pour enfants, des nouvelles (*Caravane*, 1994) et trois romans : *Le bruit des choses vivantes* (1991, Prix Louis-Hémon), *L'île de la Merci* (1997) et *La maison étrangère* (2002, Prix du Gouverneur Général). Ses livres sont traduits en anglais, en catalan et en espagnol. Elle vit et enseigne à Montréal.

Mike C. VIENNEAU

Chargé de cours, Université du Québec à Montréal
cinemikec@outgun.com

**« Bleu, blanc, gris : translucidité du langage
dans le cinéma de la nordicité »**

Cette communication vise à démontrer comment les couleurs du Nord (bleu, blanc, gris), dans les cinémas de la nordicité (Québec, Scandinavie, Russie précisément), sont métaphoriquement mises en paroles et en langage par les personnages. Qu'il soit question de dialogues épurés, de paroles froides et tranchantes, de silences glaciaux ou d'attitudes non-verbales pâles, effacées ou délavées, les personnages de la nordicité ont un moyen caractéristique de communiquer qui colore le langage du Nord. Ainsi, la communication abordera successivement la couleur des mots (leurs choix, leur poids, leurs conséquences), les teintes (variantes) des dialogues (leurs fonctions, leurs implications, leur justesse, leur nécessité), les dégradés des gestes (comment ces derniers possèdent un rapport parallèle aux mots sans pour autant en être un simple prolongement et comment les non-dits proposent des distinctions dans la palette de couleur de la nordicité cinématographique) et enfin, le clair-obscur des silences (leurs oppositions marquées). Enfin, il sera important en conclusion d'ouvrir sur la présence d'autres couleurs et comment celles-ci, n'étant pas dans le prisme de la nordicité, viennent s'y compléter sporadiquement, sans s'y intégrer totalement. Le corpus étudié pourrait contenir les films *Katia Ismailova* de Valeri Todorovitch, *Un 32 août sur la terre* de Denis Villeneuve et *Luna papa* de Bakhtyar Khudojnazarov.

Cinématologue et enseignant à l'Université du Québec à Montréal, Mike C. Vienneau est spécialisé dans le langage cinématographique, le cinéma national québécois, la lecture et l'analyse de films. Il a fait des études spécialisées dans le domaine de la réception spectatorielle, de l'aspect mnésique dans le dispositif cinématographique, de la communication verbale et non-verbale, spécialement chez Éric Rohmer. Parmi ses activités, on compte différentes conférences et ateliers dans des collèges, ainsi que sa participation à un congrès de l'ACFAS, lors du colloque « La perception de l'instant cinématographique et son réseau mnémonique entre un ici chaotique et un là-bas antérieur ». Il écrit également pour diverses revues, dont *Cinémas*.

Johanne VILLENEUVE

Professeure, Université du Québec à Montréal
johanne.villeneuve@sympatico.ca

**« L'invention de la lumière.
La fantasmagorie nordique d'André Forcier »**

Dans certaines cinématographies dites « nordiques », la lumière devient l'élément d'une mise en intrigue toute particulière, impossible à dégager d'effets poétiques et esthétiques singuliers. Elle devient un « quasi-personnage » parce qu'elle révèle la précarité des choses vouées à l'obscurité. Certains films, en effet, semblent aller à la source de la lumière afin d'en inventer un langage, une véritable gestuelle, mais aussi, une fantasmagorie chromatique. Dans ce contexte, j'aimerais m'arrêter à une cinématographie urbaine qui recycle un imaginaire nordique au profit d'une singulière mise en scène de la lumière où viennent s'abolir les distinctions entre le monde des morts et le monde des vivants, le passé et le présent. La « survivance » en devient un thème de prédilection, bien que joué sur un mode allégorique. Je donnerai l'exemple du film *Au clair de la lune* d'André Forcier (Québec, 1982) qui célèbre la rencontre entre un Albinos d'Albinie (*sic*) et un ancien champion de bowling. L'Albinos habite une voiture abandonnée dans un banc de neige et œuvre à la rédemption du joueur de bowling. Selon une gestualité que seul rend possible le dispositif cinématographique, la lumière appelle les êtres (l'aurore boréale chez Forcier) et les détermine. L'image se déploie au fil d'une fantasmagorie chromatique où viennent alterner les blancs aveuglants (la neige sous le soleil, les phares dans la nuit), la crudité bleutée des néons (la salle de bowling) et les ocres dans l'espace clos d'une voiture dont l'intérieur est éclairé par une bougie.

Johanne Villeneuve est professeure de littérature et de cinéma au Département d'études littéraires de l'Université du Québec à Montréal. Elle est membre du comité scientifique du Centre de recherche sur l'intermédialité de Montréal et du Laboratoire NT2 (Nouvelles textualités, Nouvelles technologies) de l'UQAM. Elle a publié de nombreux articles sur le cinéma, l'intermédialité et la mémoire culturelle. Elle est membre des comités de rédaction des revues *Protée* et *Intermédialités*. Elle est également romancière. Parmi ses publications, on retrouve *Le sens de l'intrigue ou La narrativité, le jeu et l'invention du diable* (2004); Neville, Brian and Johanne Villeneuve [eds.], *Waste-Site Stories. The Recycling of Memory* (2002).

Maria WALECKA-GARBALINSKA

Maître de conférences, Université de Stockholm
maria.walecka-garbalinska@fraitu.su.se

**« “Un jour le temps tournera la tête et montrera
sa face blanche” : couleurs et lumières dans
le cycle nordique de Mohammed Dib »**

Les quatre derniers romans de l'écrivain algérien Mohammed Dib forment une suite nordique où l'exil et la perte, mais aussi leur dépassement imaginaire, s'énoncent à partir d'un lieu évoqué par ses paramètres chromatiques et sa luminosité oxymorique. Cette communication s'attardera principalement aux romans des années 1980 : *Neiges de marbre* (1990) et *L'Infante maure* (1994), oeuvres qui ont suivi *Les Terrasses d'Orsol* (1985) et *Le Sommeil d'Eve* (1989). Pour le narrateur des *Neiges de marbre*, homme du Midi lié à une femme du Nord, le « pays de grand froid » se confond avec l'amour mort et même avec l'amour volé – celui de sa fille, une « Néfertiti au pays des barbares hyperboréennes aveuglantes de blancheur ». C'est à partir de la perspective de cette enfant, dont le propre corps porte l'opposition des couleurs du Nord et du Midi, que dans *L'Infante maure* se fait le même récit de la solitude et de l'errance identitaire. À travers les deux textes, tout un système signifiant de couleurs se met en place et articule le drame d'une identité perdue « au plus blanc de la nuit », mais recomposée par l'imagination enfantine lorsque la neige du Nord maternel et le sable du désert paternel confondent finalement leurs blancheurs.

Maria Walecka-Garbalinska occupe le poste de maître de conférences habilitée à la direction de recherches au Département de français, d'italien et de langues classiques à l'Université de Stockholm. Ses domaines de spécialité sont la littérature comparée, les relations culturelles franco-suédoises, le romantisme français et l'imaginaire géographique et culturel. Elle poursuit deux projets de recherche : « Victor Hugo et ses interlocuteurs suédois (édition de correspondance) » et « La nordicité scandinave et américaine dans la littérature de voyage française au XIX^e siècle : territoires, mythes et métaphores ». À l'Université de Stockholm, elle a coorganisé différents colloques, dont « Les espaces littéraires francophones : littératures de l'Afrique de Nord et du Canada » (2002) et « Littérature et culture provençales » (à l'occasion du centenaire du Prix Nobel de Frédéric Mistral, 2004).

Jack WARWICK

Professeur, Université de Rouen (France)
warwick.jack@neuf.fr

« Le Nord polyvalent; projet de synthèse »

Le mythe du Nord au Canada se reconnaît dans un grand éventail d'expressions : littératures, historiographie, peinture, musique, tourisme et encore. Il a pu véhiculer différentes idéologies, notamment nationalistes ou, plus souvent, contestataires et il se trouve dans les patrimoines culturels français, anglais et indigène. Outre sa valeur symbolique nationale et sa référence géographique évidente, le Nord canadien rejoint celui d'autres pays, comme on a pu le constater surtout dans la peinture comparée. En plus, d'autres mythes s'agglutinent facilement au Nord : la forêt, le voyage aventureux, le sauvage... Sans prétendre cerner la totalité de ce mythe tentaculaire, nous essayons de dégager ses traits essentiels.

Jack Warwick est professeur émérite de l'Université York à Toronto (Canada) et professeur associé à l'Institut pluridisciplinaire d'études canadiennes (IPEC) de l'Université de Rouen (France). Il participe aux différentes activités de l'IPEC, que ce soit par l'organisation de colloques et conférences ou l'enseignement. Il s'intéresse aussi aux manifestations culturelles de la région de Rouen et notamment aux associations d'amitié de celle-ci. Plusieurs de ses publications concernent l'imaginaire du Nord au Canada et ses recherches actuelles se dirigent vers les récits de voyage et la vie culturelle de la Nouvelle-France. Notons quelques-uns de ses ouvrages : *The Long Journey* (1968), traduit en français en 1972 sous le titre *L'Appel du Nord, Le Grand Voyage du pays des Hurons* suivi du *Dictionnaire [sic] de la langue huronne* par Gabriel Sagard (1632) (édition critique avec introduction et notes par Jack Warwick, 1998, Prix Samuel de Champlain).

Présentation du Laboratoire international d'étude multidisciplinaire comparée des représentations du Nord

Le Laboratoire international d'étude multidisciplinaire comparée des représentations du Nord, situé à l'Université du Québec à Montréal, est un centre de recherche, de documentation et d'expertise sur l'imaginaire du Nord en littérature, cinéma, culture populaire et arts visuels. Il vise notamment à favoriser les comparaisons entre les différentes cultures nordiques, soit les cultures québécoise, inuite, scandinaves (islandaise, norvégienne, danoise, suédoise) et finlandaise.

Depuis sa fondation en 2003, le Laboratoire international d'étude multidisciplinaire comparée des représentations du Nord réunit une quinzaine de chercheurs répartis dans une dizaine d'universités (Québec, Suède, Finlande, Danemark, France, Israël, Canada, Allemagne, Angleterre, Laponie, Espagne) qui, à partir de l'infrastructure développée à l'Université du Québec à Montréal, étudient l'imaginaire du Nord en valorisant les comparaisons entre la culture (littérature, cinéma, arts visuels) québécoise et les autres cultures nordiques (inuite, scandinaves et finlandaise), ainsi qu'en analysant les œuvres de tous pays qui traitent de la représentation du Nord, tant de la culture restreinte que de la culture populaire. Le Laboratoire a été fondé et est dirigé par Daniel Chartier.

Problématique

Dans l'histoire occidentale, le Nord constitue un espace mythologique travaillé par des siècles de figures imaginaires, à partir des récits grecs en passant par les textes bibliques, les sagas nordiques et les récits des grands explorateurs. Au XX^e siècle, il représente un espace de conquête fuyant qui se défile toujours plus haut à mesure que l'on s'en approche : ainsi conçues, les représentations du Nord n'apparaissent plus comme la simple description d'un espace géographique, mais, au contraire, comme un fascinant discours pluriculturel alimenté de manière singulière par différentes strates issues des cultures anciennes (la Grèce antique, les Vikings), repris par les cultures européennes (surtout en France et en Allemagne), revu par les cultures du Nord (Scandinavie, Canada, Québec, Finlande) et aujourd'hui mis en jeu par

les cultures autochtones. Déterminé comme un discours et non plus comme une description, le Nord se déploie dans son épaisseur historique et, lorsqu'il est analysé dans les œuvres romanesques, dans ses fonctions narratives. Tour à tour discours utopique de reconquête du territoire, de dénonciation des fonctions de représentation, de prise de parole politique ou d'adjonction de merveilleux dans les œuvres, le Nord s'inscrit dans les textes narratifs comme une variable qui change de signification selon les périodes de l'histoire, tout en s'appuyant sur un discours universel forgé par des siècles de représentations sans contact réel avec le lieu évoqué.

Ces analyses mettent en jeu non seulement la volonté de comprendre la construction du Nord comme un espace mythique et un système discursif inventés et travaillés par les cultures du Sud, mais aussi la nécessité d'articuler à ce discours celui des cultures autochtones et inuite, lesquelles commencent à peine à prendre la parole et à déterminer leur espace culturel (premier film de fiction inuit : *Atanarjuat*, 2001; premier roman inuit du Nunavik : *Sanaaq*, 2002). Le choc des cultures initié par la prise de parole de peuples jusqu'ici définis uniquement comme des personnages de l'imaginaire s'inscrit doublement dans l'étude des représentations du Nord : d'abord comme l'apparition d'un nouvel espace discursif qui force à réexaminer l'ensemble des propositions de représentations antérieures; ensuite comme un discours qui enrichit la pluralité des points de vue sur cet imaginaire. Cette dynamique ne doit pas passer sous silence les représentations nordiques issues de territoires non autochtones (celles du Québec, du Canada, de la Scandinavie et de la Finlande, par exemple), ni celles reprises par la culture populaire (les ruées vers l'or en Alaska, le naufrage du Titanic, le père Noël, les films d'aventures de l'Arctique, etc.). De plus, le mélange d'aspects populaires et d'apports de la culture restreinte ajoute à cette problématique sans empêcher la cristallisation d'éléments, de figures et de schémas (l'idée de défi physique et spirituel, la pureté blanche et froide, l'inaccessibilité, etc.) qui parcourent différentes énonciations, et qui fondent les prémisses sur lesquelles se basent autant les discours scientifiques, fictionnels que documentaires sur le Nord. Ainsi, le Nord est d'abord et avant tout compris comme un discours culturel appliqué par convention à un territoire donné dont l'épaisseur mythique et discursive dépasse largement les descriptions géographiques, et dont les frontières varient selon les époques. Pour le Québec, l'inscription dans cette réflexion rend possible l'ouverture d'axes de comparaisons jusqu'ici inexploités

(notamment avec les cultures scandinaves, finlandaise et les représentations autochtones) qui permettent non seulement de mieux saisir les particularités de figures et de courants fondateurs (le coureur des bois, le régionalisme, le thème de l'hiver, les rapports avec les Autochtones), mais aussi d'ajouter à sa définition nord-américaine de langue française celle de culture nordique contemporaine, à la fois dans sa dimension populaire (films, légendes, etc.) et restreinte (poésie, arts visuels, etc.).

Le Laboratoire international d'étude multidisciplinaire comparée des représentations du Nord permet de concrétiser un réseau de recherche ouvert, défini dans sa pluridisciplinarité et s'inspirant d'un plan de travail décentralisé, mais collectif, et appuyé de technologies de haut niveau. Les objectifs scientifiques du Laboratoire sont de trois ordres :

- (a) d'abord, étudier la littérature et la culture québécoises dans une perspective nordique en examinant l'utilisation esthétique et problématique qui est faite au Québec de cette composante du Nord, tout en gardant à l'esprit un objectif plus général et dialectique, celui de valider les paramètres d'une définition de la culture nordique;
- (b) ensuite, analyser de manière comparée les différentes formes littéraires et culturelles des territoires nordiques, issues tant des cultures québécoise, inuite, suédoise, norvégienne, islandaise, danoise, groenlandaise, canadienne-anglaise et finlandaise;
- (c) enfin, concevoir les modes de fonctionnement et de réception des représentations du Nord dans leur dimension tant diachronique que synchronique : comment le Nord, à partir du mythe de Thulé jusqu'aux représentations populaires en arts visuels et au cinéma d'aujourd'hui, constitue un système discursif et esthétique qui pose une tension constante entre la représentation du réel et la construction d'un monde imaginaire.

Enseignement et recherche

Dans le cadre des travaux du Laboratoire, les étudiants peuvent s'inscrire à un groupe de recherche crédité au Département d'études littéraires de l'Université du Québec à Montréal à la maîtrise et au doctorat. Un séminaire de premier cycle est également périodiquement offert sous le titre « La nordicité littéraire : Québec et Scandinavie ». Selon les sessions, les travaux, à la fois individuels et collectifs, portent

sur la détermination du corpus, l'analyse d'œuvres littéraires (du Québec, de la Scandinavie et de la Finlande) et cinématographiques (du Québec et du cinéma mondial) et peuvent prendre la forme, comme c'était le cas en décembre 2003, d'un colloque étudiant. Une dizaine d'étudiants de différentes universités travaillent à titre d'assistants de recherche rémunérés au Laboratoire. Les étudiants des cycles supérieurs sont par ailleurs invités à participer aux activités scientifiques du Laboratoire. Toutes les activités s'inscrivent dans un cadre international où les étudiants contribuent à titre de chercheurs. Le Laboratoire accueille également des conférenciers. Aussi, des chercheurs postdoctoraux ont été accueillis par le Laboratoire : Iris Gruber a effectué un stage de recherche comparé Québec-Autriche sur la littérature dans le froid, Katri Suhonen, un stage de recherche comparé sur les littératures finnoise et québécoise et Maurizio Gatti, un stage de recherche sur les littératures autochtones. Au cours des prochaines années, les axes de recherche privilégiés concernent la définition du Nord comme discours; l'idée du « Nord » dans la littérature québécoise; la représentation des femmes dans les œuvres nordiques; les rapports entre la littérature, le cinéma et les arts visuels dans leur représentation de l'Arctique et du Nord; la réécriture inuite et amérindienne de l'histoire culturelle; les aspects comparés des littératures québécoise, scandinaves et finlandaise; les rapports d'identité et de langues dans les cultures du Nord, l'utilisation de l'hivernité et de la nordicité dans la publicité et les raisons sociales, ainsi que le pluriculturalisme dans les cultures isolées du Nord.

Colloques organisés

« Couleurs et lumières du Nord – Colours / Lights of the North – Färger och ljus i norr » à l'Université de Stockholm (Suède), avril 2006.

« Comparaisons nordiques » au congrès de l'Association nordique des études canadiennes, Turku (Finlande), août 2005.

« Le(s) Nord(s) imaginaire(s) » au Centre culturel suédois, Paris (France), juin 2004.

« Les exigences du parcours dans la littérature. Nomades, voyageurs, explorateurs, déambulateurs » en collaboration avec le Centre de recherche Figura, Montréal, décembre 2003.

« Problématiques de la représentation du Nord en littérature, cinéma et arts visuels », Montréal, décembre 2003.

Cycles de conférences

- « Nordiques 2005 », Université du Québec à Montréal, 2005.
- « Imaginaire | Nord », Université du Québec à Montréal, 2003.
- « L'imaginaire du Nord », Université du Québec à Montréal, 2002.

Publications

Collection de rééditions « Jardin de givre »

Isaac de La Peyrère et Frédéric Martens, *Cette terre n'a point de terre. Voyages au Groenland et au Spitzberg au XVII^e siècle*, Introduction, notes et chronologie d'Adina Ruiu, à paraître en 2006.

Xavier Marmier, *Deux émigrés en Suède*, Introduction, notes et chronologie de Maria Walecka-Garbalinska, à paraître en 2006.

Henri de Puyjalon, *Récits du Labrador*, Introduction, notes et chronologie de Daniel Chartier, à paraître en 2006.

Alexandre Huot, *L'Impératrice de l'Ungava*, Introduction, notes et chronologie de Daniel Chartier, Montréal, Imaginaire | Nord, coll. « Jardin de givre », 2005 [1927], 312 p.

Collection d'études « Droit au pôle »

Amélie Nadeau, *Une passerelle entre le réel et l'imaginaire. L'univers musical dans les Chroniques du Plateau Mont-Royal de Michel Tremblay et L'Oratorio de Noël de Göran Tunström*, Imaginaire | Nord, coll. « Droit au pôle », 2005, 146 p.

En collaboration avec d'autres éditeurs

Collectif, *Le(s) Nord(s) imaginaire(s)*, à paraître en 2007.

Rachel Bouvet, André Carpentier, Daniel Chartier [éd.], *Nomades, voyageurs, explorateurs, déambulateurs. Les exigences du parcours en littérature*, Paris, L'Harmattan, 2006, 240 p.

Globe. Revue internationale d'études québécoises, vol. 8, n° 1, « Les modernités amérindiennes et inuite », sous la direction de Daniel Chartier, 2005, 253 p.

Joë Bouchard, Daniel Chartier, Amélie Nadeau [éd.], *Problématiques de la représentation du Nord en littérature, cinéma et arts visuels*, Montréal, Université du Québec à Montréal, Centre de recherche Figura sur le texte et l'imaginaire, coll. « Figura », n° 9, 2004, 171 p.

Tous les ouvrages publiés par le Laboratoire sont disponibles en format papier et électronique. Ils peuvent être commandés aux Presses universitaires du Québec.

Par le Web sécurisé : www.puq.ca

Par téléphone : +1 (418) 831-7474 ou 1 800 859-7474

Par télécopieur : +1 (418) 831-4021

Pour les librairies: Distribution de livres Univers.

Espace documentaire

Le Laboratoire dispose de l'une des plus importantes bibliothèques spécialisées sur l'imaginaire du Nord et les problématiques qui sont liées à son étude. Son espace documentaire compte 6 000 œuvres littéraires, essais, films et articles.

Le Laboratoire a développé un ensemble novateur de banques de données continuellement mises à jour et alimentées par ses chercheurs. Au 1^{er} avril 2006, ces banques comptaient environ 15 000 fiches, représentant plus de 40 000 pages d'analyses, réparties ainsi :

- une bibliographie commentée de plus de 3 000 œuvres littéraires à composante nordique du monde inuit, du Québec, de la Finlande et de la Scandinavie;
- une bibliographie commentée de plus de 2 500 études sur l'imaginaire du Nord ou les problématiques culturelles nordiques;
- une filmographie commentée de plus de 600 films;
- une banque de plus de 10 000 citations classées selon des éléments, schémas, figures et thématiques de l'imaginaire du Nord;
- une banque de plus de 2 000 illustrations à caractère nordique décrites et commentées.

Le caractère interrelationnel des banques permet de les interroger selon plusieurs critères et mots-clés; ces critères permettent de lier des milliers de représentations du Nord issues de la littérature, des arts visuels, de la culture populaire et du cinéma.

Pour réaliser ses travaux, le Laboratoire dispose d'un espace équipé de 12 ordinateurs, de 2 serveurs, ainsi que de divers équipements de vidéo, de photographie, de numérisation et de projection.

Tous les chercheurs sont bienvenus au Laboratoire. L'accès aux collections et aux banques est basé sur le principe d'une contribution collective et bilatérale.

Fonctionnement

Les chercheurs associés au Laboratoire sont appelés à y collaborer en alimentant la bibliothèque et les banques de données du fruit de leurs travaux qui sont en lien avec les visées du Laboratoire. Un groupe de recherche ouvert aux étudiants de 2^e et de 3^e cycles permet également de faire avancer les travaux de recherche et d'analyse du Laboratoire.

Le Laboratoire est financé par Recherche-Québec, la Fondation canadienne de l'Innovation, le Conseil de recherche en sciences humaines du Canada, le Fonds québécois de recherche sur la société et la culture, le Ministère des affaires étrangères et du commerce international et l'Université du Québec à Montréal.

Daniel Chartier, directeur
Imaginaire | **Nord**
Département d'études littéraires
Université du Québec à Montréal
Case postale 8888, succursale Centre-ville
Montréal (Québec) H3C 3P8 Canada

www.imaginairedunord.uqam.ca
imaginairedunord@uqam.ca